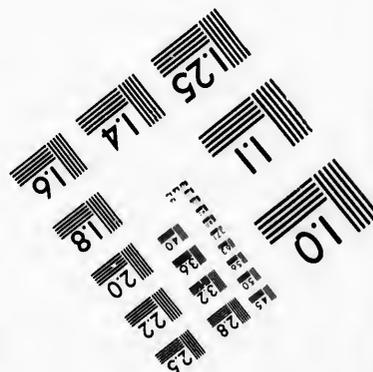
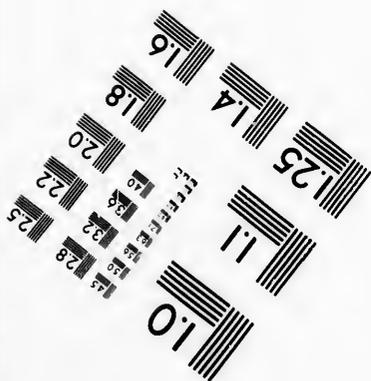
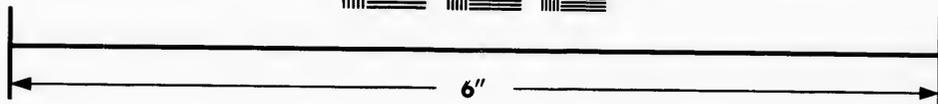
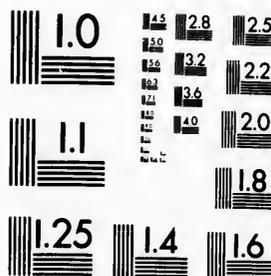


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproduction^s historiques



© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notas techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure

Only edition available/
Seule édition disponible

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

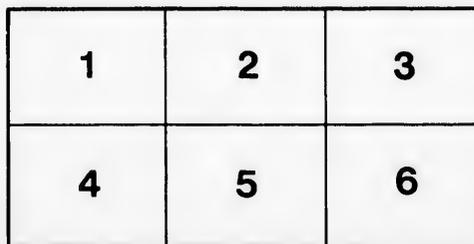
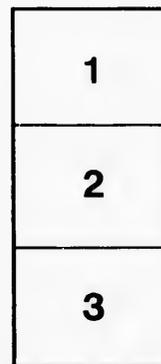
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

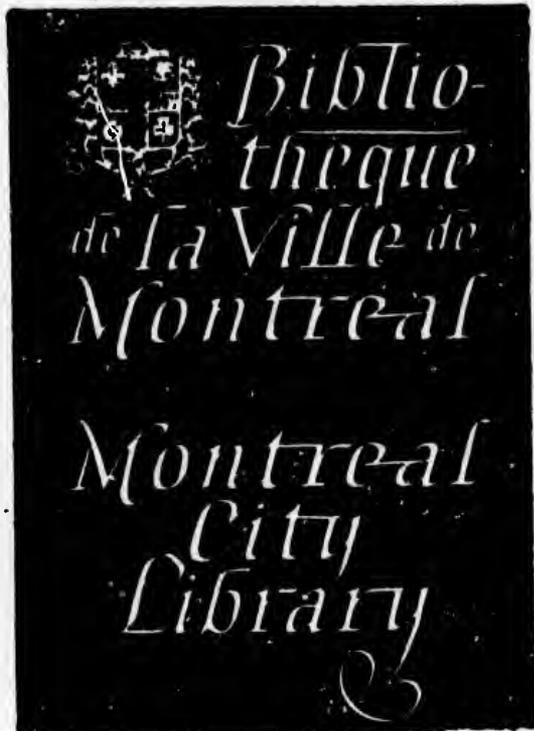
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

SALLE GAGNON



242.76
D 892 ex

D 943721

S

De l'OC

AV

Impr

EXERCICE

TRES DEVOT

ENVERS

ST. ANTOINE

DE PADOUE

LE THAUMATURGE,

De l'Ordre Séraphique de St. François

Avec un petit recueil de quelques
principaux Miracles.

MONTREAL :

*Imprimé et à vendre par JAMES BROWN,
vis-à-vis le Séminaire.*

1813.

M. (Litho.) Simon 8 les

16. XII. 66

11/10/66

943721

IL en e
CHR
homme.
membres,
gnité, de
en la poss
que Saint
thiens. I
les distrib
voir de fa
plus éclat
encore n'e
personne,
l'est entre
un tems,
Qui en pe
si Dieu le
mille, n'es
ne voudra
Antoine d
versel, no
de nécessi
me l'a for

P R E F A C E.

IL en est du corps mystique de JESUS-CHRIST, comme du corps naturel d'un homme. Celui-ci est composé de plusieurs membres, qui sont différens en office et dignité, de même les fidelles ne sont pas égaux en la possession des grâces, et des avantages que Saint Paul spécifie écrivant aux Corinthiens. Le Saint Esprit qui en est la source, les distribue comme il lui plait. Le pouvoir de faire des miracles, est un don des plus éclatans qu'il y ait dans l'Eglise, encore n'est-il pas le même en une même personne, qui en est douée, non plus qu'il ne l'est entre plusieurs. Tel fera miracle en un tems, qui n'en fera pas en un autre. Qui en peut faire un, en pourra faire mille, si Dieu le veut ainsi; et qui en a fait dix mille, n'en fera plus un seul, quand Dieu ne voudra pas. Il semble cependant que S. Antoine de Padoue en ait un absolu et universel, non seulement pour toutes sortes de nécessités, mais encore à plaisir, (comme l'a fort bien remarqué un écrivain de

probité dans les Annales sur l'an 1232); et bien qu'il soit particulièrement invoqué pour le recouvrement des choses perdues, néanmoins l'expérience de plusieurs siècles nous oblige de croire que Dieu lui a mis en main sa vertu, pour délivrer ses devots de tous maux, et les combler de tous biens. Ce qu'il a toujours fait si abondamment, qu'en Italie (où il a le plus éclaté), on l'appelle communément le Saint, (sans adjonction) comme si entre tous les Saints, Saint Antoine fût spécialement commis de Dieu pour servir d'Avocat, d'Agent, et de Patron universel. D'où vient que l'analyse de l'ordre susdit, en l'an 1263, n'a point douté de dire qu'après la Sainte Vierge, il n'y a presque point de Saints, qui soit ni plus souvent, ni plus ardemment invoqué dans les dangers extrêmes, à raison des grâces miraculeuses qu'il opère à toute heure. C'est pourquoi le Révérend Père François Mendosa de la compagnie de Jésus, dit que Dieu lui a donné un empire absolu sur les éléments, l'air, le feu, la terre, la mer, et toutes les autres choses, pour les empêcher de nuire, et les faire efficacement servir à tous ceux qu'il tient sous sa protection. Ce qui est bien conforme à ce qu'en avoit écrit auparavant St. Bonaventure dans les Réponses *Si queris Miracula, &c.* que

l'Eglise
et que
çois.
que l'
nombr
et qui
Neuva
nes, et
vés de
y auro
pour
grâces
tenir c
mise.

l'Eglise chante aujourd'hui à son honneur, et que l'on trouvera ci-après en vers François. Ce petit livre ne contient autre chose que l'Office et quelques dévotes Oraisons au nombre de neuf à l'honneur de St. Antoine, et qui pourront servir à chaque jour d'une Neuvaine, ensuite l'origine de ces Neuvaines, et un recueil de quelques miracles arrivés depuis l'an 1617, en faveur de ceux qui y auront été assidus, avec une instruction pour s'en bien acquitter, mériter les bonnes grâces du Saint, l'avoir pour Avocat, et obtenir ce qu'on espère de Dieu par son entremise.

2); et
voqué
ardues,
siècles
mis en
vots de
biens.
nment,
on l'ap-
adjonc-
e, Saint
le Dieu
Patron
yse de
at douté
il n'y a
plus sou-
dans les
es mira-
C'est
is Men-
ue Dieu
les élé-
et toutes
cher de
ir à tous
on. Ce
en avoit
dans les
c. que

IL
vraige
tes ti
bord l
de res
bienfa
votre
seigne
en per
que m
de gra
miré l
les ve
toute p
pandri
en seco
qui vo
que no
ont co
assure
ges, qu
mouu

A

S. ANTOINE
DE PADOUE.

GRAND SAINT,

IL est bien juste de vous dédier un Ouvrage qui vous appartient par de si justes titres. C'est pourquoi je viens d'abord le mettre à vos pieds, tout pénétré de respect et de reconnoissance pour les bienfaits que j'ai reçus moi-même sous votre sainte protection, avant que d'enseigner aux autres les avantages qu'ils en peuvent retirer. Je ne fais en cela que marcher sur les traces d'une infinité de grands hommes, qui, après avoir admiré long-tems, dans le fond de leur cœur, les vertus héroïques dont vous brillez de toute part, se sont fait un plaisir d'en répandre la bonne odeur par toute la terre, en secondant les desseins de Dieu sur vous, qui vous a rendu si admirable. C'est ce que nous apprennent tous les discours qu'ils ont composés à votre honneur, qui vous assurent par tant de différens témoignages, que l'amour a été le mobile qui a fait mouvoir leurs langues et leurs plumes

pour expliquer les mérites de votre vie, en s'efforçant en même tems de confirmer leurs paroles par l'imitation de vos vertus. GRAND SAINT, je desire de suivre leurs pas, pour vous donner des preuves non moins sensibles de ma dévotion par le présent que je vous fais de ce petit Livre, comme d'un parfum délicieux, qui, par son odeur, attirera tous les peuples à vous considérer comme un Ange du Paradis, à vous rechercher et admirer comme un Thaumaturge non moins charitable que puissant, et à vous aimer, honorer et servir comme un des grands Saints de l'Empirée. Donnez-lui donc, ô GLORIEUX SAINT, votre bénédiction, afin qu'il aille librement partout publier vos louanges, qu'il produise des pensées et des œuvres de salut dans tous ceux qui le liront, et que, par la manifestation des merveilles que le Tout-Puissant opère journellement par vous, il fasse connoître à tout le monde, combien Dieu est non-seulement admirable, mais encore aimable dans ses Saints. Ce sont aussi les vœux de celui qui ne souhaite rien plus que de vivre et mourir sous votre protection.

F. A. D.

S

lo

Mon

lie

Seig

Glor

Sa

Com

ce

co

si

LE PETIT OFFICE
DE
ST. ANTOINE
DE PADOUE.

A MATINES.

SEIGNEUR, vous ouvrirez mes lèvres.
Et ma bouche annoncera vos
louanges.

Mon Dieu, prenez un soin particu-
lier de m'aider.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire soit au Père, au Fils, et au
Saint Esprit.

Comme elle étoit au commencement,
comme elle est maintenant, et
comme elle sera dans tous les
siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

INVITATOIRE.

Voici la Croix du Seigneur, fuyez,
Démous, ennemis de notre bien,
le Lion de la Tribu de Judas, sorti
de la famille de David, vous a vaincu.

HYMNE.

CINQ illustres Enfans du Père Sé-
raphique,
Pour la Foi à Maroc ayant versé
leur sang,
Le cœur du jeune Antoine, par cet
attrait se sent,
Noblement animé de ce zèle héroïque:
Enflammé donc de ce désir
D'obtenir la même Couronne,
Il quitte Augustin, et se donne
A François pour être Martyr.
Que partout, Seigneur, on vous loue,
Et recevant pour nous les vœux de
St. Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

GRAND Saint, Apôtre de la France,
la gloire de l'Espagne, la lumière

de l'
raph
préc
la fr
héréd
conso
misé
nous
jours
le m
usag
Dieu
que,
péch
mou
dans
v. D
R. P
D
Sain
plais
grac
cessi

de l'Italie, l'ornement de l'Ordre Séraphique, la tendresse des peuples, le précieux trésor de la ville de Padoue, la frayeur des infidèles, le fléau des hérétiques, la terreur des démons, le consolateur des affligés, le refuge des misérables, divin Antoine, obtenez-nous par cette charité, qui vous a toujours porté à procurer le salut de tout le monde, la grâce de faire un si bon usage du temps, que la miséricorde de Dieu nous a laissé pour faire pénitence, que, chargés de mérites, et vuides de péchés, nous soyons trouvés dignes de mourir en sa grâce, et d'être reçus dans sa gloire.

V. Donnons, Chrétiens, des Louanges à Dieu.

R. Pour ce grand Saint qu'il honore en tout lieu.

Oraison.

DIEU de souveraine Majesté, qui voulez être glorifié dans vos Saints, et qui prenez souvent votre plaisir à nous soulager dans nos disgraces, par les mérites de leurs intercessions, accordez-nous aujourd'hui,

au nom du glorieux St. Antoine,
l'effet de nos justes demandes, afin
qu'étant délivrés des maux dont nous
sommes menacés, nous soyons en état
de vous servir, de vous aimer, et de
vous posséder. Ainsi-soit-il.

A PRIME.

Mon Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me se-
courir,

Gloire soit au Père, au Fils, et au
Saint Esprit, &c. page 1.

HYMNE.

Cet généreux Athlète changé d'ha-
bit, s'approche,

Il blesse par ses livres, il tue en ses
discours ;

Des ennemis de Dieu il arrête le cours,
Ses miracles en sont les témoins sans
reproche :

La bête rend à son vouloir.

Au Dieu caché la révérence,

Confondant ainsi l'insolence

De ceux qui doutoient du pouvoir.

Que partout, Seigneur, on vous loue ;

Et rece
De St.
Logez
Ain

IL con
le s
foudroy
et de
Hérési
pécheu
truire
glise, q
les pré
doctri
de vie
v. Ve
secc
R. Pu
rec

SEIG
P.
fidèle
phe d

Et recevant pour nous les vœux
 De St. Antoine de Padoue,
 Logez ses dévots dans les Cieux.
 Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

IL combat en public, il confond dans
 le secret, partout il abat par la
 foudroyante lumière de ses miracles,
 et de ses discours, l'opiniâtreté des
 Hérétiques et l'endurcissement des
 pécheurs, qui entreprennent de dé-
 truire l'Unité et la Sainteté de l'E-
 glise, qui est l'Epouse de Jésus-Christ,
 les premiers par la fausseté de leur
 doctrine, les seconds par le libertinage
 de vie scandaleuse.

V. Venez, Antoine, promptement au
 secours.

R. Puisque vous êtes partout notre
 recours.

ORAISON.

SEIGNEUR Jésus, qui avez fait de
 l'esprit, et de la bouche de votre
 fidèle serviteur Antoine, le Paranymphe
 de votre gloire, et le Prédicateur

de votre parole, afin d'éclairer votre
Eglise, et d'instruire les Chrétiens
par l'abondance de ses lumières, ac-
cordez-nous la grâce de pouvoir prati-
quer les vertus qu'il nous a enseignées,
et de profiter des lumières qu'il nous
a communiquées. Ainsi soit-il.

A TIERCE.

MON Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me se-
courir. Gloire soit au Père, au Fils,
&c. page 1.

HYMNE.

LA grâce des discours qui sortoient
de sa bouche,

En gagnant les esprits, attendrissoit
les cœurs.

Il presse vivement les plus fameux
pêcheurs

De se rendre à la voix de l'Esprit,
qui les touche.

Les Poissons entendent sa voix.

Quand il parle, l'orage cesse,

Il n'est qu'une langue maîtresse,

Pour tourner le Ciel à son choix.

Que pa
Et rece
De Sai
Logez
Ains

IL étoit
vives
adorabl
Il end
sacrés
que vo
sur la C
ame co
divines
des cé
que
v. Fait
r. No
amo

REP.
ce
charit
et lav

Que partout, Seigneur, on vous loue,
 Et recevant pour nous les vœux
 De Saint Antoine de Padoue,
 Logez ses dévots dans les cieux.

Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

IL étoit sans cesse altéré des eaux
 vives de la grâce, dont vous êtes,
 adorable Sauveur, la source féconde.
 Il enduroit dans ses emportements
 sacrés une soif approchante de celle
 que votre amour vous a fait souffrir
 sur la Croix, et ayant les yeux de son
 ame continuellement attachés à vos
 divines lumières, il n'en recevoit que
 des célestes, et n'en communicoit
 que des saintes.

v. Faites, mon Dieu, que, nuit et jour,
 r. Nos cœurs s'enflamment de votre
 amour.

ORAISON.

REPANDEZ, Divin Jésus, les dou-
 ceurs ineffables de votre infinie
 charité sur nos cœurs secs et arides,
 et lavez dans votre sang les taches

crimineelles dont ils sont noircis, en
 vue des mérites du glorieux St. An-
 toine : les Cieux quoiqu'incorrupti-
 bles et lumineux, ne paroissent pas
 sans défautuosité devant vos yeux,
 purifiez-les donc, s'il vous plait, afin
 qu'ils vous soient agréables, et que
 fondant toute notre espérance en vous,
 nous puissions conserver notre inno-
 cence dans l'embarras du siècle, et
 faire de notre ame un Temple au St.
 Esprit, afin qu'il y établisse sa de-
 meure pour l'éternité. Ainsi soit-il.

A SEXTÉ.

MON Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me se-
 courir. Gloire soit au Père, au Fils,
 &c. page 1.

HYMNE.

JESUS en Croix, pour qui son cœur
 toujours soupire,

Veut que son même amour l'attache
 sur ce Bois,

Afin que respirant et mourant sous
 son poids,

Il par
 mar
 Sa cro
 Ne lui
 Sa rig
 Et sa
 Que p
 Et rec
 De Sa
 Loger
 Ai

QUE
 n
 qui, p
 de St
 tiens
 à lui
 assur
 dema
 vrer
 heure
 v. Q
 po
 B. I
 la

Il partage avec lui l'honneur de son
martyre :

Sa croix, pour ne paroître pas,
Ne lui sera pas moins pénible;
Sa rigueur la rendra terrible,
Et sa longueur jusqu'au trépas.
Que partout, Seigneur, on vous loue;
Et recevant partout les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses devots dans les Cieux.

Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

QUE le Ciel, la terre et la Mer, bé-
nissent sans cesse le Seigneur,
qui, par les mérites et l'intercession
de St. Antoine, a donné aux Chré-
tiens qui s'adresseront confidemment
à lui dans leurs nécessités, ces nobles
assurances d'obtenir l'effet de leurs
demandes, et singulièrement de recou-
vrer la grâce, quand ils l'auront mal-
heureusement perdue par leurs péchés.
v. Que toutes les bouches s'ouvrent
pour magnifier ce Roi.
R. Duquel St. Antoine a annoncé
la Loi.

ORAIISON.

SEIGNEUR Dieu, dont la pureté est incompréhensible, puisque les Cieux avec tous leurs brillants, les Anges avec tout leur éclat, ne sont pas sans reproches d'imperfection en votre présence. Et qui, par le Sang précieux de votre fils, avez effacé les taches de nos péchés : accordez-nous au nom de ce même fils, et par les mérites de St. Antoine, la grâce de mourir au péché, et de revivre à l'innocence, afin qu'en vous servant avec pureté de corps et de cœur, l'amour des créatures et des biens de la terre, n'éteigne pas en nous le désir efficace de vous louer dans la gloire. Ainsi soit-il.

A NONE.

MON Dieu, soyez à mon aide. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire soit au Père, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

LE Ciel qui faisait l'objet de son envie,

N'a p
bon
Il faut
sou
Pour o
sa v
S'il m
Sa mo
Ses ve
L'ont
Que p
Et re
De Sa
Loge
Ainsi

Tro
d'un
cend
les
véné
quit
tes C
puta

N'a pas dû long-temps retarder son
bonheur:

Il faut donc que la mort vienne enlever
son cœur.

Pour commencer sa gloire, en finissant
sa vie:

S'il meurt au milieu de ses ans,
Sa mort n'en est pas moins heureuse:
Ses vertus qu'il a fort nombreuses,
L'ont rendu vieil dans son printemps.
Que partout, Seigneur, on vous loue;
Et recevant pour nous les vœux
De Saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Trois et quatre fois heureuse, noble
Ville de Padoue, d'être enrichie
d'un si précieux trésor, puisque les
cendres d'Antoine dont tu possèdes
les Reliques, t'ont acquis plus de
vénération dans l'Eglise, que l'anti-
quité de tes murailles et la richesse de
tes Citoyens ne t'avoient donné de ré-
putation dans le monde: conserve

donc chèrement ce dépôt que le Ciel
t'a confié si tu veux éterniser la gloire
de ton nom.

v. Notre Saint maintenant vit heu-
reux dans la gloire.

r. Il n'est rien de si doux que d'en
faire mémoire.

ORAIISON.

FAITES, mon Dieu, Je vous prie,
une abondante profusion de grâces
et de bénédictions sur tous les fidèles
qui vous en font leurs très-humbles
demandes, par les mérites de S. An-
toine, afin qu'étant fortifiés de ces
discours spirituels, dont ils ont besoin
pour combattre les puissances de
l'Enfer, ils se mettent en disposition
de mériter par leurs actions la cou-
ronne de gloire. Ainsi soit-il.

A VEPRES.

MON Dieu, soyez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me se-
courir. Gloire soit au Pere, au Fils,
&c. page 1.

SI la lo
pous
Sa lang
Seigne
Réforma
De pari
entier
C'étoit l
Qui dev
Sa langu
Qui le p
Que par
Et recev
De Sain
Logez
Ains

O LAN
av
par vot
à le lo
compe

HYMNE.

SI la loi de la mort met son corps en
 poussière,
 Sa langue qui sans cesse a obéi le
 Seigneur,
 Réformant cet arrêt, possède la faveur
 De parler en silence, et rester tout
 entière.
 C'étoit l'Arche du Testament,
 Qui devoit être incorruptible :
 Sa langue est donc la voix sensible,
 Qui le publie à tout moment.
 Que partout, Seigneur, on vous loue,
 Et recevant pour nous les vœux
 De Saint Antoine de Padoue,
 Logez ses dévots dans les Cieux.
 Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

OLANGUE bienheureuse, et sainte qui
 avez toujours béni Dieu, et porté
 par votre exemple toutes les Créatures
 à le louer, et à le bénir, soyez, en ré-
 compense de ce bon office, glorifiée et

bénie à jamais: le don de l'incorruptibilité, qui vous a jusqu'à maintenant delivré de la loi commune, est un auguste témoignage de la sainteté de vos paroles, de l'efficacité de vos prédications, et du soin particulier que le Ciel prend de vous faire honorer sur la terre.

v. Qu'Antoine soit béni à jamais en tout lieu.

r. Puisqu'il est dans le Ciel glorieux avec Dieu.

ORAIISON.

O Dieu de charité infinie, et de bonté ineffable, exaucez nos humbles prières, et par les mérites de S. Antoine, accordez-nous les dons de votre divin Esprit, que vous avez promis à ceux qui vous les demanderont avec autant d'humilité que de confiance, afin qu'ayant obéi à ses inspirations, nous vivions avec vous et avec lui dans l'unité d'un même esprit durant l'éternité des siècles.

Ainsi soit-il.

CONVE
teu
Et déto
Mon Di
Seigneur
Gloire se

GRAND

S'étend
Dieu

Soyez-n
en tou

Que le C
ce me

Le gran

Si régl

Nous su

Celui q

Que pa

Et rece

De Sa

Logez

v. Pri

nou

A COMPLIES.

CONVERTISSEZ-NOUS, Ô Dieu Au-
teur de notre salut,

Et détournez-nous de votre colère.

Mon Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Père, au Fils, &c. p. I

HYMNE.

GRAND Saint, dont le pouvoir sur la
terre, et sur l'onde,

S'étend également sous le plaisir de
Dieu:

Soyez-nous, je vous prie, si propice
en tout lieu,

Que le Ciel nous reçoive au sortir de
ce monde.

Le grand chemin nous est ouvert,

Si réglant nos mœurs sur sa vie,

Nous suivons d'une sainte envie,

Celui qu'il nous a découvert.

Que partout, Seigneur, on vous loue ;

Et recevant pour nous les vœux

De Saint Antoine de Padoue,

Logez ses dévots dans les Cieux.

v. Priez, heureux S. Antoine, pour
nous.

n. Afin qu'un jour nous régnions avec vous.

ORAIISON.

TRES-doux et très-miséricordieux Sauveur, qui honorez continuellement votre S. Confesseur Antoine par une infinité de miracles, faites-nous la grâce que nous recevions effectivement par les mérites de son intercession, ce que nous demandons avec humilité. Ainsi soit-il.

ORAIISON

A Saint Antoine de Padoue devant la Confession.

GRAND Saint, puissant Avocat, et refuge des pauvres pécheurs, qui en avez converti par vos prédications, et obligé tant de milliers à faire des fruits dignes de pénitence : agrééz, je vous prie, l'humble prière que je vous fais du plus profond de mon cœur, et demandez à notre bon Dieu pour moi la grâce d'une véritable contrition, d'une confession salutaire,

d'une en
et, d'une
mourir
jamais, e
de vie, et
afin qu'
je mérit
pour y
bénir ét
si soit-i

A Saint

GRAN
tou

remets
pour la
bunal d
rémissi
pliant
dans m
cessen
Vous
maine
rils r

d'une entière rémission de mes péchés, et d'une forte résolution de plutôt mourir mille fois, que de l'offenser jamais, enfin d'un sérieux amendement de vie, et d'une heureuse persévérance, afin qu'au dernier moment de ma vie, je mérite d'être reçu dans le Ciel, pour y jouir de Dieu, l'aimer et le bénir éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

ORAISON

A Saint Antoine de Padoue après la Confession.

GRAND Saint, Patron débonnaire de tous ceux qui vous invoquent, je remets ma Confession entre vos mains pour la présenter devant le juste Tribunal de Dieu, m'impêtrer une entière rémission de culpé et de peine, suppliant de ne m'abandonner désormais dans mes combats et tentations, qui ne cessent de m'attaquer jour et nuit. Vous savez combien la fragilité humaine est grande, et à combien de périls nous sommes exposés ; que, si

nous résistons à une attaque, nous succombons à l'autre; et que, sans un secours continuél, notre vie n'est qu'un cercle de chutes et de rechutes, qui nous rendent désagréables à Dieu. Obtenez-nous ce secours si nécessaire, afin que, sous votre protection, je puisse me conserver dans la pureté de la grâce, et passer le reste de ma vie fidèlement au service de mon Dieu, pour en mériter la jouissance avec vous dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O Mon Jésus, bénin Rédempteur, mon Dieu et mon tout, j'avoue et reconnois que je suis un grand pécheur, et que je vous ai mille et mille fois offensé, abusant des grâces dont vous m'avez si souvent favorisé par une bonté toute particulière. Que votre miséricorde reçoive donc, Seigneur, ce misérable qui vous demande pardon, et que vous avez attendu jusqu'à cette heure avec tant de patience et

de douce
ver mes
appeller
assez de
abaisser
vous éte
ce regard
morts, et
perdus,
très-assu
par moi-
je sens,
Quand je
du en m'
jetté vos
Ciel, et
afin que
que je c
remplis,
c'est qu
Je ne c
ni vos b
je ne de
vriez co
heureu

ce, nous
 , sans un
 ie n'est
 echutes,
 ables à
 cours si
 tre pro-
 ver dans
 asser le
 service
 riter la
 Ciel.

pteur,
 roue et
 cheur,
 le fois
 t vous
 r une
 votre
 gneur,
 par-
 squ'à
 nce et

de douceur. Je ne mérite pas de le-
 ver mes yeux sur vous, ni de vous
 appeller mon Père ; mais vous avez
 assez de bonté pour vouloir bien
 abaisser les vôtres sur moi, parceque
 vous êtes véritablement Père ; c'est
 ce regard seulement qui ressuscite les
 morts, et qui fait que ceux qui sont
 perdus, retournent à eux ; et je suis
 très-assuré, qu'il m'eût été impossible
 par moi-même d'avoir le regret que
 je sens, si vous ne m'eussiez regardé.
 Quand je m'étois misérablement per-
 du en m'éloignant de vous, vous avez
 jetté vos yeux sur moi du haut du
 Ciel, et vous m'avez ouvert les miens,
 afin que je me visse moi-même, et
 que je connusse les maux dont j'étois
 remplis, en me faisant connoître ce que
 c'est que d'avoir perdu l'innocence.
 Je ne demande ni vos embrassemens,
 ni vos baisers, dont je suis indigne ;
 je ne demande pas que vous me rece-
 viez comme votre enfant ; je serai trop
 heureux, si vous me mettez au nombre

de vos esclaves et de vos serviteurs, pourvu que je ne me voie jamais séparé de vous, et que je puisse éviter les occasions qui pourroient contribuer à ma rechute, et satisfaire à votre divine Justice par telles erreurs et souffrances qu'il vous plaira. Ecoutez-moi, mon aimable Jésus, faites que je sente le remède de votre mort. Donnez-moi votre esprit qui purifie mon cœur, et qui le fortifie dans votre amour, afin que je ne retourne plus dans l'état déplorable auquel mes péchés m'a-voient réduit.

*Oraison à S. Antoine de Padoue
devant la Communion.*

GRAND Saint, voici que je m'approche de celui que vous avez aimé et recherché de tout votre cœur, et que vous avez, non-seulement touché de vos mains bénites à l'Autel, mais aussi embrassé amoureusement sous la forme d'un petit enfant. Demandez, je vous prie, pour moi quelque étincelle de l'amour dont vous brûliez

pour l
constan
mé, le
vous l
mon co
lui avec
ver en
l'avez
craindr
Ains
Orai

GRAN
joie
vos C
Dieu l
mon â
travers
Faites
rien ta
à la vo
m'unie
cœur e
pour l

pour lors, afin que je puisse l'aimer constamment comme vous l'avez aimé, le rechercher ardemment comme vous l'avez cherché, lui consacrer mon cœur et mon corps, comme vous lui avez consacré le vôtre; et le trouver enfin heureusement comme vous l'avez trouvé pour le posséder sans craindre d'en être jamais séparé.

Ainsi soit-il.

*Oraison à S. Antoine de Padoue
après la Communion.*

GRAND Saint, pour l'amour et la joie que vous avez ressentis dans vos Communions, obtenez-moi de Dieu la grâce de sentir au fond de mon âme cette joie intérieure que les travers du monde ne troublent jamais. Faites aussi que désormais je n'aie rien tant à cœur que de me conformer à la volonté de mon divin Hôte, de m'unir à lui, et de lui conserver mon cœur et mon âme sans aucune souillure, pour le temps et pour l'éternité.

Oraison pour choisir S. Antoine pour Patron.

GRAND Saint, je vous choisis et
 je veux désormais vous avoir et te-
 nir pour mon Patron spécial, pour
 mon Avocat auprès de Dieu, et pour
 guide de ma pauvre vie. Je vous
 promets de vous honorer sous ce ti-
 tre, vous aimer et servir tant que je
 vivrai, comme aussi d'avancer votre
 culte et service selon mon possible,
 et ne jamais dire ou faire, ni permet-
 tre qu'on dise, ou qu'on fasse, au-
 cune chose qui soit contraire à votre
 honneur. Je vous supplie très-hum-
 blement de me recevoir au nombre de
 vos serviteurs, de me rendre Dieu pro-
 pice, de m'en obtenir les grâces né-
 cessaires, de me garantir des dangers
 du corps et de l'âme, et de m'assister,
 consoler et défendre jusqu'au dernier
 moment de ma vie, enfin de me rece-
 voir dans le Ciel, pour y louer Dieu
 éternellement avec vous, **A**insi soit-il.

PR
 Mais
 d'un

COM
 no
 tremise
 rent de
 tion po
 gnes, i
 celles d

I. E
 adorer
 le Fils
 Saint S
 l'auteur
 dament
 veurs q
 cession
 risés du

II.
 conscie
 confess
 au moi
 recevoir

PRATIQUE SUCCINTE,

*Mais très-utile pour se bien acquitter
d'une neuvaine à l'endroit de
St. Antoine de Padoue.*

COMME ainsi soit que les grâces, que nous attendons de Dieu par l'entremise de nos SS. Patrons, requièrent de nous quelque bonne disposition pour n'en être pas trouvés indignes, il faut avoir grand soin d'avoir celles qui suivent :

I. En entrant dans l'Eglise, il faut adorer avec une profonde vénération, le Fils de Dieu caché dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, comme l'auteur et la source originelle et fondamentale de toutes les grâces et faveurs qu'on désire obtenir par l'intercession des Saints qu'il a le plus favorisés du don de Miracles.

II. Se mettre en bon état, et si la conscience remort d'aucun péché, s'en confesser aux pieds d'un Prêtre, ou au moins si on en a un à la main, concevoir un regret sincère et véritable,

car Dieu ne reçoit point les prières des pécheurs, dit le prophète Roi; et un autres, le péché est une nuée qui bouche le passage à la prière pour ne pas arriver au Ciel.

III. Encore qu'il ne soit point nécessaire, il est pourtant à conseiller de communier chaque jour de la neuvaine, ou du moins une fois dans le cours d'icelle, sinon sacramentellement, du moins spirituellement, ce qui se fait en oyant la Messe avec dévotion, ou bien la faisant dire à l'honneur du Saint, et joignant les pieuses affections de son cœur à celles du Prêtre, le temps de la Messe et de la Communion étant le plus propre pour obtenir de Dieu et de ses Saints ce dont nous requérons, puisque Dieu se donne là tout lui-même.

IV. Avoir une ferme confiance d'obtenir ce qu'on demande, et n'hésiter aucunement, ni sur la bonté de Dieu, ni sur la certitude de ses promesses, ni sur le pouvoir et crédit du

Saint d
en signe
de sa fo
neuvain
du Sain
elle son
devant
secouru
l'import
qu'enfin
sainte in
roit qu'
bout de

V. D
la Mess
Saint son
quelque
libre, et
pourront
l'Ave M
ou autan
car tout
ment dés
tenu.

VI. J

prières
 Roi; et
 née qui
 pour ne

point
 conseil-
 r de la
 ois dans
 entelle-
 ent, ce
 avec dé-
 à l'hon-

pieuses
 elles du
 et de la
 propre
 s Saints
 e Dieu

nfiance
 t n'hé-
 até de
 es pro-
 édit du

Saint dont on se sert pour avocat
 en signe et protestation de la fermeté
 de sa foi; allumer chaque jour de la
 neuvaine une chandelle devant l'Autel
 du Saint, comme si on exposoit en
 elle son cœur avec tous ses pieux desirs
 devant lui pour l'émouvoir à en être
 secouru dans ses angoisses, et pour ce
 l'importuner si fort dans ses prières,
 qu'enfin, ou par amour, ou par une
 sainte importunité (qui ne lui sa-
 roit qu'être agréable) on vienne à
 bout de ses prétentions.

V. Devant, ou après, ou pendant
 la Messe, réciter à l'honneur du
 Saint son Office, ou ses Litanies, ou
 quelque dévote Oraison, car tout est
 libre, et ceux qui ne savent pas lire,
 pourront réciter le *Pater noster* et
 l'*Ave Maria*, soit cinq, soit neuf,
 ou autant de fois qu'il leur plaira,
 car tout ce qu'on peut raisonnable-
 ment désirer ou demander y est con-
 tenu.

VI. Jeûner ou la veille, ou cha-

B

que Mardi de la neuvaine, donner quelque aumône aux Pauvres, en l'honneur du Saint, faire communier quelque pauvre à son intention, peut être que la communion de ce pauvre rendra l'oraison que l'on fait plus agréable et plus efficace auprès du saint, car pour peu que l'on fasse, il s'en rendra pleinement satisfait.

VII. Si on se défie de soi-même, et qu'à cause de ses tiédeurs on croie de ne faire chose qui vaille, ni qui soit digne du Saint. Se joindre en esprit à tous ceux et celles, qui à la même heure lui rendent quelque honneur soit à l'Eglise ou on est, soit en autre ou loin, ou près; car la distance des lieux et des corps n'y fait rien, pourvu que par un esprit de charité on soit uni à toutes les ames qui lui sont devotes; pour ce il faut se mettre au milieu de tous, emprunter leurs affections, faire conte que l'on prie avec eux, en eux, et par eux, dire seulement à toutes leurs prières, Amen

Amen
qu'on
grands
pourro

VII

doréna
Patron
lièrem
plus de
agreab
avoir
quelqu
s'en all
cette
soi, ou
que en
voyant
lui. I
passan
exemp
moi.
dessein
tes affa
Traite
ter. et

Amen, ainsi soit-il, et je puis assurer qu'on tirera de cette pratique de plus grands avantages que de tout ce qu'on pourroit faire en son particulier.

VIII. Se proposer de se comporter dorénavant en fidèle serviteur d'un tel Patron, imitant ses vertus, et particulièrement celles, qui lui ont acquis plus de mérites, et qui l'on rendu plus agreable à Dieu, et dont on a besoin : avoir tous les jours à certaine heure quelque dévotion à lui faire, jamais ne s'en aller coucher qu'on ne lui ait payé cette dette. Porter son Image sur soi, ou au moins l'exposer dans quelque endroit de son logis, afin que là voyant souvent, on pense souvent à lui. Lui dire quelque bon mot en passant, avec une sainte privauté : par exemple ; bon Saint, prenez soin de moi. Lui exposer quelque-fois ses desseins, et lui communiquer ses petites affaires de l'état de son cœur.— Traiter avec lui des moyens de se sauver, et pour ce de vouloir employer

tout son crédit auprès du Tout-Puissant. Enfin ne jamais se départir de lui sans lui avoir auparavant demandé humblement sa bénédiction.

ORIGINE

De ces dévotes neuvaines, approuvées même de S. Antoine de Padoue par miracles.

ENCORE que cette dévotion des fidèles envers S. Antoine ne soit récente, puisqu'il a paru dès un peu après sa mort, combien elle lui étoit agréable par les merveilles qu'il fit en faveur de ceux qui y étoient assidus, en approuvant par miracles le dessein des neuvaines en une pieuse personne, qui promit de visiter neuf jours son Sépulchre, s'il daignoit de chasser les oiseaux, qui dévorioient ses bleds à la campagne au temps de la moisson ; ce qu'il exécuta sur le champ, chassant ces petits animaux à grosse troupe, de sorte que depuis ils n'en approchèrent plus (au rapport des

Annale
toutefo
usage q
ans et a
l'histoir
connoit
leurs c
inspira
Antoin
L'AN
en l
deux a
ler des
Antoin
de l'in
se pro
l'Eglis
jour le
d'une
ler neu
pelle,
plisser
tant n
point
ce pie

Annales Séraphiques en l'an 1632)
 toutefois elle n'a jamais été tant en usage qu'elle est depuis quatre-vingts ans et au deçà : et ce à l'occasion de l'histoire suivante : laquelle nous fait connoître que ces neuvaines n'ont eu leurs cours que par une particulière inspiration de Dieu, et l'aveu de St. Antoine.

L'AN 1617, une Dame de Boulogne en Italie ayant vécu pendant vingt-deux ans en stérilité, et ayant oui parler des grands miracles que faisoit St. Antoine de Padoue, prit la résolution de l'invoquer ; à cet effet elle alla se prosterner devant son Autel en l'Eglise des Frères Mineurs. Un jour le St. lui apparut en songe, revêtu d'une admirable clarté, et lui dit d'aller neuf Mardis de suite visiter la Chapelle, et qu'après elle auroit l'accomplissement de ses désirs ; elle ne doutant nullement de son songe, ne faillit point d'entreprendre avec confiance ce pieux exercice, à la fin duquel el-

le se sentit enceinte, son Mari douteux après une si longue stérilité que ce fut de son fait, la maltraitoit et pour comble de sa douleur, le terme de l'enfantement venu, elle accoucha d'une masse de chair tout à fait monstrueuse. Cette désolée Dame ne se défia toute fois de la fidélité et vertu de son saint Patron : car ayant fait emmailloter ce monstre, elle le fit porter sur son Autel, lui recommandant sans cesse son fruit avec grande foi et beaucoup de larmes. Chose prodigieuse, on ne l'eut pas plutôt mis sur l'Autel, qu'on ouï sortir de ses maillots une voix humaine, on le développa et on y trouva véritablement un bel enfant, qui sans dire mot, rendit un bon témoignage à l'innocence de sa mère, convainquit la témérité de de son père, et donna à tous deux la consolation tant désirée depuis long-tems, prêchant en même temps la gloire du Saint, et l'efficace de ses dévotes neuvaines. Ce miracle ne rendit pas peu

célèbre
de ses p
vulgué
Bohême
France,
lement e
envers l
mis à fr
dre de S
nombre
nalière
pas san
paroit
cles qu
re tous
qui me
l'invoq
nécessi

célèbre la gloire du Saint, et l'efficace de ses pieuses ueuvaines : car étant divulgué dans l'Italie, l'Autriche, la Bohême, la Bavière, l'Allemagne, France, Espagne et Pays-Bas, il a tellement embrasé les peuples de dévotion envers le Saint, que dès lors ils se sont mis à fréquenter les Eglises de l'Ordre de S. François tous les Mardis en nombre de neuf ; l'expérience journalière nous apprend, que ce n'est pas sans un notable fruit, comme il paroît par une infinité d'autres miracles que St. Antoine a opéré et opère tous les jours en faveur de ceux qui mettent en lui leur confiance, et l'invoquent avec dévotion dans leurs nécessités.

ORAIIONS

*Très-dévotes à l'honneur de Saint
Antoine de Padoue, qui pour-
ront servir à chaque jour
d'une Neuvaine.*

ORAIION I.

GRAND Saint Antoine, qui avez
été prévenu des plus abondantes
bénédictions du Ciel, pour être un
vaisseau d'élection, une lumière bril-
lante, et un puissant bouclier de l'E-
glise : je loue, je bénis et remercie
infiniment la divine Majesté de cette
grande faveur ; je vous en congratu-
le et m'en réjouis infiniment : mais
aussi je vous supplie très affectueuse-
ment d'écouter mes humbles prières,
et de m'impêtrer de la divine bonté,
que sa grace me prévienne, m'ac-
compagne et me suive toujours en
mes pensées, paroles et actions, afin
que tout ce que je penserai, dirai ou
ferai, soit à la plus grande gloire de

Dieu,
vous d
grâces
main p
dans v
Pater

TRES
av
les bi
monde
sera-ce
fierai
piscen
aurai-j
toute
Saint,
cre m
biens
prit,
et qu
nore l
renon
volon
Dieu

Dieu, et au salut de mon ame, je vous demande cette faveur par les grâces que vous avez reçus de la main paternelle de notre bon Dieu dans votre enfance toute innocente.

Pater noster et Ave Maria.

ORAISON II.

TRES-généreux Saint Antoine, qui avez entièrement renoncé à tous les biens, honneurs, et plaisirs du monde, vous faisant Religieux, quand sera-ce qu'à votre exemple je crucifierai ma chair aux vices, aux concupiscences et aux voluptés : Quand aurai-je avec vous une conservation toute céleste ? Impétrez-moi, ô grand Saint, qu'à votre imitation je consacre mon ame par obéissance, mes biens périssables par la pauvreté d'esprit, et mon corps par la chasteté ; et qu'en ces trois sortes de biens j'honore l'Auteur de tous biens, que je renonce à moi-même, je meure à ma volonté, et que je vive à celle de mon Dieu, je vous en conjure par le grand

zèle qui vous poussa d'abandonner le monde, et de vous faire Religieux.

Pater, & Ave.

O R A I S O N III.

O Glorieux St. Antoine, modèle de sainteté et parfait exemplaire de toutes les vertus, qui pressé d'un désir ardent de souffrir pour Jésus-Christ, et d'affermir par l'effusion de votre sang les fondemens de son Eglise, avez passé de l'Ordre du grand Saint Augustin en celui de l'humble François qui faisoit déjà des Martyrs, pour être (comme dit St. Bernardin) la seconde pierre fondamentale de l'Edifice Séraphique, et quittant le nom de Ferdinand avez pris celui d'Antoine, qui signifie florissant, et pour le porter avec plus de mérites, avez travaillé continuellement à la conquête de toutes les vertus Chrétiennes et Religieuses, je vous prie de me témoigner le soin charitable, que vous avez de moi, priant Dieu de m'assister dans toutes mes néces-

gités, e
cer de
état, q
la grâc
mais q
et de c
obstac
entière
C'est
désir a
Marty
Pa

Incor
pu
ces,
j'ador
vous
tes le
Je vo
servic
Jésus
et m
truis
rites

gités, et de me faire la grâce d'avancer de vertu en vertu conforme à mon état, que jamais par aucune tentation la grâce ne me flétrisse en mon âme, mais qu'étant animé du don de force et de constance, je surmonte tous les obstacles de mon salut, et que je sois entièrement sacrifié avec Jésus-Christ. C'est ce que je vous demande par ce désir ardent que vous avez eu d'être Martyr de Notre Seigneur.

Pater noster, Ave Maria.

ORAISON IV.

INCOMPARABLE S. Antoine, l'apui des vertus et l'ennemi des vices, parfait imitateur du Sauveur, j'adore et honore Jésus en vous, je vous honore et révère en Jésus, en toutes les manières qu'il m'est possible. Je vous remercie de l'amour et des services que vous avez rendus à mon Jésus: je m'offre à vous, offrez-moi, et me donnez pour jamais à Jésus, détruisez en moi par vos prières et mérites tout ce qui est contraire à sa

gloire, et plantez-y tout ce qui peut avancer. Vous avez été un homme envoyé de Dieu pour arracher les vices et planter les vertus, votre langue éloquente s'est faite entendre jusqu'au cœur des pécheurs les plus endurcis, les a convertis, et conduits au chemin de la vérité et de la vie, cette langue admirable s'est faite entendre comme celle des Apôtres au jour de la Pentecôte, et après la mort est demeurée incorruptible. Recevez, ô glorieux Saint, les prières de mon cœur affligé, demandez à Dieu l'accomplissement de mes désirs et l'heureux succès de mes entreprises, tenez-moi toujours dans l'admiration de vos grandeurs, dans l'imitation de votre vie, et sous la faveur de votre protection : c'est la grâce que je vous demande par le zèle ardent du salut des âmes, qui vous a si heureusement consumé *Pater, Ave.*

O R A I S O N V.

ADMIRABLE S. Antoine qui avez abondamment possédé la science

des A
phètes
des C
me di
plie d
nicieu
la scie
se cor
Dieu
faites
pur a
glori
les n
toute
rois
et à
au c
lui n
à to
avez
que
et c
de
est
lou

des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, comme dit St. Bonaventure, je vous supplie d'éloigner de moi la science pernicieuse du monde, et de m'impêtrer la science des Saints, à ce que je puisse connoître parfaitement notre bon Dieu, l'aimer et le servir entièrement, faites moi participant de votre très-pur amour envers lui, aimez le et le glorifiez pour moi, suppléez à tous les manquemens que j'ai commis en toute ma vie, et à ceux que je pourrois encore commettre en son amour et à son service, rendez-lui pour moi au centuple l'amour que je devois lui rendre : unissez-moi à l'amour et à toutes les louanges que vous lui avez rendues, et priez-le pour moi que je ne vive plus que pour l'aimer ; et que je meure plutôt mille fois que de l'offenser, que tout ce qui a été, est et sera en moi soit converti en louange et amour vers lui. Je vous

en conjure par cette haute science, dont le Ciel vous a si favorablement enrichi, et par les feux et flammes du saint amour, qui brulèrent perpétuellement votre cœur. *Pater et Ave*

ORAIISON VI.

O Miraculeux S. Antoine, qui avez fait tant de prodiges, qu'il semble que vous soyez le nouveau Moïse de l'état de grâce, et le Plénipotentiaire sur les créatures ; et même sur la mort, rendant la vie à ceux qui en étoient privés. Grand Saint qui avez le don de miracles, délivrez-moi de toutes mes infirmités spirituelles ; impétrez-moi une foi vive, une espérance certaine, et une charité parfaite, afin que je puisse vivre réglément envers mon prochain, pieusement envers mon Dieu ; n'éconduisez, je vous prie, une si juste demande que je vous fais et c'est en mémoire de toutes les faveurs que vous avez reçues de la bonté divine, faites aussi que je puisse avoir les trois grâces, qui ont relui en

tous les
se, à
avec D
et l'am
Pat

O I
te
le ma
ranc,
mysti
bécic
vertu
et de
terné
rage
men
met
que
des
me
me
te
pi
n

tous les traits de votre vie prodigieuse, à savoir l'intime conversation avec Dieu, la victoire des tentations, et l'amour des choses célestes.

Pater noster, Ave Maria.

O R A I S O N VII.

O Incomparable S. Antoine, la terreur des démons et de l'enfer, le marteau des hérétiques et des Tyrans, le fléau des pécheurs, l'Arche mystique du Testament, la Manne précieuse qui a le goût de toutes les vertus, vigoureux amant de JESUS et de MARIE, permettez que prosterné à vos pieds, j'obtienne le courage et la force pour souffrir paisiblement tout ce qu'il m'envoie et permette l'adorable Providence de Dieu, que mon cœur entièrement détaché des objets visibles, s'unisse parfaitement à Jésus et s'abandonne totalement à l'accomplissement de sa sainte et adorable volonté, qu'il ne respire que pour lui, qu'il ne soupire et n'aspire qu'à lui ; et qu'il n'expie

que dans lui pour être éternellement à lui. Je vous prie de cette grâce par la joye que ressentit votre âme recevant l'Enfant Jésus entre vos bras. *Pater. Ave.*

Oraison VIII.

TRES-aimable Saint Antoine, qui brillez de toute part dans l'Italie dont vous êtes la lumière, dans Padoue dont vous êtes la gloire, dans la France dont vous êtes l'honneur, vous qui êtes la consolation des malades et le soulagement des affligés, me voici prosterné à vos pieds comme un pauvre chétive et misérable créature, remplie de ténèbres et d'imperfection, je m'adresse à vous, ô mon singulier avocat, impétrez-moi la lumière intérieure du S. Esprit pour illuminer mon âme, sa grâce pour la purifier, et ses dons pour la perfectionner, afin qu'elle puisse être un objet digne de son amour et de sa complaisance, non pas de son indignation et colère. Je vous demande cette faveur par l'as-

sistan
heure
heure

TRE
des a
porte
conso
tous
voix
tâtes
conda
cent
servi
temp
mon
un c
duis
vert
du
loig
Soy
et
de

sistance que vous avez reçu de la bienheureuse Vierge à l'heure de votre heureux trépas.—*Pater. Ave.*

ORAIISON IX.

TRES-illustre Saint Antoine, refuge des affligés, père des orphelins et des abandonnés, pluie du Ciel qui porte la fécondité dans leurs cœurs ; consolateur et bienfaiteur universel de tous les fidèles, écoutez la secrète voix de mon âme, comme vous écoutez les larmes de votre cher père condamné à la mort, quoi qu'innocent : recevez-moi au nombre de vos serviteurs : demandez à Dieu qu'il tempère par sa grâce les ardeurs de mon cœur criminel, qu'il me donne un cœur selon le sien, qu'il me conduise toujours dans le chemin de la vertu, de la paix, de la prospérité, et du salut éternel, à ce que je ne m'éloigne jamais du sentier du Paradis : Soyez donc ma garde au péril de l'âme et du corps ; rendez-moi participant de vos vertus, priez pour moi dans le

Ciel, où vous êtes, et me gouvernez sur la terre, où je suis, secourez-moi dans toutes mes nécessités, particulièrement à l'heure redoutable de ma mort, soyez lors mon fidele Protecteur, afin que le Sauveur Jésus m'étant Juge favorable, je puisse obtenir le Ciel pour comble de mon bonheur. Je vous demande cette faveur par la gloire dont vous jouirez éternellement. *Pater noster, Ave Maria.*

LES LITANIES

De Saint Antoine de Padoue.

SEIGNEUR, faites-nous miséricorde.
 Jesus-Christ, faites-nous miséricorde.

Seigneur, faites-nous miséricorde.

Jesus Christ, écoutez-nous.

Jesus-Christ, exaucez-nous.

Dieu le Pere, qui regnez dans les Cieux, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils Redempteur du monde, ayez pitié de nous.

Saint
 pi
 Saint
 te
 po
 Saint
 Sa
 S. A
 no
 S. A
 S. A
 S. A
 S. A
 pl
 S. A
 S. A
 S. A
 S. A
 te
 S. A
 S. A
 c
 S.
 S.

Saint Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Vierge, Mère and Protectrice de Saint Antoine, priez pour nous.

Saint François, Père et Directeur de Saint Antoine, priez pour nous.

S. Antoine de Padoue, priez pour nous.

S. Antoine Apôtre de la FRANCE,

S. Antoine nouvelle lumière d'Italie,

S. Antoine l'ornement de l'Espagne,

S. Antoine l'amour de tout les Peuples,

S. Antoine l'Arche du Testament,

S. Antoine Imitateur de S. François,

S. Antoine Miroir de Pénitence,

S. Antoine rigoureux Observateur de la Justice Chrétienne,

S. Antoine amoureux de la Croix,

S. Antoine victorieux de la concupiscence,

S. Antoine le Lys de la pureté,

S. Antoine Prédicateur de l'Evangile;

Priez pour nous

- S. Antoine l'Oracle du S. Esprit,**
S. Antoine la frayeur des Infideles,
S. Antoine la terreur des Démons,
S. Antoine l'exemplaire des parfaits,
S. Antoine l'idée de la vie Aposto-
lique,
S. Antoine le Scrutateur des con-
sciencies,
S. Antoine le Directeur des Igno-
rans ;
S. Antoine le Thaumaturge de l'E-
glise,
S. Antoine le consolateur des affligés,
S. Antoine le défenseur de l'Inno-
cence,
S. Antoine la parole des Muets,
S. Antoine la lumiere des aveugles,
S. Antoine le Médecin des malades,
S. Antoine le vaisseau de sainteté,
S. Antoine embrasé du salut des
âmes.
S. Antoine qui avez méprisé le monde,
S. Antoine le tout-puissant pour le
recouvrement des choses perdues,
S. Antoine qui avez prédit les choses

à
S. A
m
S. A
S. A
ob
S. A
S. A
so
S. A
qu
S. A
p
S. A
S. A
F
Ag
d
e
Ag
c
Ag

à venir,

S. Antoine qui avez ressuscité les
morts,

S. Antoine la perle de la pauvreté,

S. Antoine le modele d'un parfait
obéissant,

S. Antoine founaise de charité,

S. Antoine l'espérance de ceux qui
sont en danger,

S. Antoine le secours de tous ceux
qui vous invoquent,

S. Antoine qui avez eu l'honneur de
porter l'Enfant J E S U S,

S. Antoine notre Pere et Protecteur

S. Antoine la gloire de l'Ordre des
FF. Mineurs,

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés
du monde, Pardonnez-nous, Seign-
eur,

Agneau de Dieu, qui ôtez les pechés
du monde exaucez-nous, Seigneur,

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés
du monde, faites nous misericorde:

Priez pour nous.

REPONS MIRACULEUX

*Composé par Saint Bonaventure à
l'honneur de Saint Antoine de Pa-
doue pour la consolation de ceux
qui sont dans les afflictions et né-
cessités.*

SI quæris miracula : Mors, Error,
Calamitas, Dæmon, Lepra fu-
giont : Ægri surgunt sani.

Cedunt Mare, vincula : Membra,
resque perditas petunt & accipiunt
juvenes & cani.

Pereunt pericula, cessat et necessi-
tas : narrent hi qui sentiunt, dicant
Paduani.

Cedunt Mare, vincula : Membra,
resque perditas petunt & accipiunt
juvenes & cani. Gloria Patri, & Fi-
lio, & Spiritui Sancto.

Cedunt Mare, vincula ; Membra,
resque perditas petunt et accipiunt
juvenes & cani.

O PE
u
positu
ni gr
prola
tum
v.
bunt
R.
v.
nitri
R.
nibu
v.
bis,
R
mus
v
am.
D

A T I P H O N A.

O PROLES Hispaniæ, pavor infidelium, nova lux Italiæ, nobile depositum Urbis Paduanæ: Fer Antoni gratiæ Christi Patrocinium, nè prolapsis veniæ tempus breve creditum defluat inane.

v. Emitte Spiritum tuum & creabuntur.

r. Et renovabis faciem terræ.

v. Ora pro nobis Sancta Dei Genitrix.

r. Ut digni officiamur promissionibus Christi.

v. Predicator ægregie, ora pro nobis, Antoni beatissime.

r. Ut tuâ interventione percipiamus gaudia vitæ.

v. Domine exaudi orationem meam.

r. Et clamor meus ad te veniat.

O R E M U S.

DEUS qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti:

da nobis in eodem Spiritu recta sapere, & de ejus semper consolatione gaudere.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis et corporis sanctitate gaudere ; et gloriosa B. Mariæ semper Virginis intercessione à presenti liberari tristitiâ & æternâ perfrui lætitiâ.

INTERVENIAT pro nobis, quæsumus Domine sanctus tuus Confessor Antonius, quem virtutibus, miraculorum signis et prodigiis decorasti, et adhuc decorare non cessas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

v. Precibus et meritis Beati Antonii.

r. Exaudiat Dominus. Amen.

Breve Déclaration sur le Répons miraculeux, que S. Bonaventure a fait à l'honneur de S. Antoine de Padoue.

LE Docteur Séraphique S. Bonaventure se trouvant dans la Ville

de Pa
faire l
s. A
Minis
phiqu
plisso
lui de
du to
repos
vant
gieux
rable
étoit
gue
et v
vant
tre
cœu
s'éco
mo
beu
dic
qu
or

de Padoue au temps qu'on devoit faire la translation du corps glorieux S. Antoine, et comme la charge de Ministre général de tout l'Ordre Séraphique du Père S. François, qu'il remplissoit pour lors avec tant d'éclat, lui donnoit droit de faire l'ouverture du tombeau où ses reliques avoient reposé l'espace de 32 ans, il le fit devant une grande assemblée de religieux, et d'autres personnes considérables, et trouva que ce saint corps étoit réduit en cendres, mais sa langue fut trouvée aussi fraîche, entière et vermeille, que si elle eut été vivante. Ce dévot général la prit entre ses mains, et avec une tendresse de cœur, et une confusion de larmes, qui s'écouloient de ses yeux, proféra amoureusement ces paroles : *O lingua beuedicta, quæ Dominum semper benedicere fecisti, nunc manifestè apparet quanti meriti extitisti apud Deum.*

Et après l'avoir dévotement baisée ordonna de la mettre dans un reli-

quaire, pour être conservée précieusement.

Cette merveille augmenta extrêmement la dévotion de S. Bonaventure envers S. Antoine de Padoue : et voyant les prodiges et miracles que Dieu opéroit tous les jours par les mérites, et l'intercession de ce grand Saint ; il commença dès-lors à méditer un moyen facile pour manifester brièvement à tout le monde les grandeurs et prérogatives de S. Antoine de Padoue.

Et comme il étoit un jour élevé en esprit, il prit la plume en main pour composer et écrire en stile ordinaire les louanges de ce grand saint, mais sa main fut divinement conduite par le Saint Esprit, qui lui suggéra ces paroles miraculeuses : *Si q̄eris Miracula.*

Ce Répons que l'Eglise chante tous les jours à l'honneur de S. Antoine, et appelé miraculeux aussi bien que le saint, puisque l'expérience

nous a
té avec
vremen
toutes
cession
cevoir
Répon
grâces
que l
compé
ceux
à lui,
et dan
Et
sirez
ges
opéré
et int
vers
fiance
rez q
été r
afflig
et va
guér

nous apprend que jamais il n'est réci-
té avec une bonne foi pour le recou-
vrement des choses perdues, et pour
toutes les autres grâces que l'inter-
cession de Saint Antoine, sans en re-
cevoir des effets admirables : car ce
Répons renferme en soi toutes les
grâces, les prérogatives et les faveurs
que Dieu a accordées à ce Saint in-
compérable, pour secourir et soulager
ceux qui la reclament, et ont recours
à lui, lorsqu'ils sont dans l'affliction
et dans la nécessité.

Et ainsi, âmes dévotes, si vous dési-
rez savoir les miracles et les prodi-
ges que la miséricorde de Dieu a
opérés et opère encore par les mérites
et intercessions de ce grand Saint en-
vers ceux qui dévotement et avec con-
fiance ont recours à lui. Vous sau-
rez que par son moyen les morts ont
été ressuscités, l'erreur reconnue, les
affligés consolés, les démons chassés
et vaincus, les lépreux et les malades
guéris, les aveugles éclairés, les boi-

ceux redressés, les paralytiques ont reçu le mouvement, les sourds l'ouïe, les muets la parole, la mer le calme dans les plus grandes tempêtes, les prisonniers délivrés, les liens et les chaînes brisées, les périls et les nécessités secourues.

Ce que le Docteur Séraphique Saint Bonaventure explique d'une manière merveilleuse dans le Répons ci-dessus marqué, et dont voici l'explication accompagnée des miracles approuvés par le témoignage de foi, et leurs dépositions authentiques.

P A R A P H R A S E

*Sur-le Répons de S. Bonaventure,
Docteur Séraphique, composé à
la louange de Saint Antoine
de Padoue.*

Si queris Miracula.

RECHERCHEZ-VOUS dans vos disgrâces,
Aux pieds d'Antoine du secours ?

Dieu
Fait d
Du p

J'AI
pe
partic
toute
Anto
peller
c'est-
cause
lui es
a ma
chisse
qui p
l'Ecc
neuf
sauro
en ef
moi
neuf
S. A
homi
étoit

Dieu par lui nous donnant ses grâces,
Fait des Miracles tous les jours.

*Du pouvoir que S. Antoine a reçu de
Dieu de faire des Miracles.*

J'AI montré dans la Préface de ce
petit Livre, que Dieu fait plus
particulièrement éclater la vertu de sa
toute-puissance en la personne de S.
Antoine de Padoue, qu'on peut ap-
peller par excellence le Thaumaturge,
c'est-à-dire le faiseur de miracles, à
cause de l'opération des miracles, qui
lui est toute coûtumière, et qu'il n'y
a mal au monde, duquel il n'affran-
chisse, sans jamais manquer à ceux
qui prient. Il est dit au Livre de
l'Ecclésiastique, Chap. 25. qu'il y a
neuf choses, que le cœur humain ne
sauroit s'imaginer, et que lui-même
en effet répute bien grandes ; pour
moi je pense que ces choses sont les
neuf espèces de miracles, qui rendent
S. Antoine magnifique, et qu'un
homme ne sauroit croire, s'il n'en
étoit convaincu par une expérience

toute visible. Je les exprime en Vers
François au frontispice de chaque
forte de Miracles.

Mors.

LA Mort, ce monstre épouvantable,
dont les approches nous font peur,
Ce cruel devient traitable,
Quand il parle en notre faveur.

*Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur
la Mort.*

LE mourir, est un arrêt irrévocable,
et Saint Antoine, tout Saint
Antoine, et tout Miraculeux qu'il est,
n'en peut appeller : mais bien (com-
me nous enseignent les Histoires an-
ciennes et modernes) obliger la mort à
rendre ce que déjà elle avoit englouti,
quoi que ce soit pour mourir une au-
tre fois : d'où on peut inférer qu'il se
portera toujours volontiers à prévenir
la mort, crainte que ses dévots n'en
soient surpris en état de péché mortel,
comme vous l'allez voir en l'Histoire
suivante.

L'an 1650, le 5 Juillet, Maître

Jacqu
bette,
autres
que d'
qu'un
Berto
s'écro
sous l
furent
couvri
ble to
et sac
dinaire
Anoti
de S.
tira c
sistans
Défun
péché
Croix
Répo
aussi-
vie, e
sans p
sa éch

Jacques, Curé de Waldichter, et Garbette, comparurent avec plusieurs autres témoins jurés pardevant l'Evêque d'Ast, et témoigna sous serment, qu'un ouvrier, appelé Jean-Baptiste Bertold, travaillant à un fossé qui s'écroula, fut misérablement enseveli sous les ruines : Ses Compagnons furent plus de deux heures à le découvrir, et à le retirer de ce pitoyable tombeau. Le Curé y accourut, et sachant que cet homme portoit ordinairement sur soi une Image de St. Anotine de Padoue (qu'un Religieux de S. François lui avoit donnée) la tira de sa poche, la montra aux assistans, et les fit prier Dieu pour le Défunt, de peur qu'il ne fut mort en péché mortel, puis fit le signe de la Croix sur le corps mort, et récita le Répons : *Si quæris miracula, &c.* aussi-tôt le mort donna le signe de vie, et en présence de tous se leva sans plus ressentir aucune douleur de sa chute.

en Vers
chaque
antable,
nt peur,
r.
ine sur
vocable,
t Saint
qu'il est,
n (com-
pires an-
a mort à
nglouti,
une au-
qu'il se
prevenir
ots n'en
mortel,
Histoire
Maître

L'Histoire ancienne de l'Ordre Séraphique, de S. Antoine pour rendre témoignage   la vérité, et faire connoître l'innocence de son Père accusé de meurtre, rendit vie   celui qui avoit été tué devant sa maison, et jetté dans son jardin. Qu'il r sus-sita deux enfans, l'un suffoqué dans le berceau, l'autre dans une marmite bouillante. Qu'il fit revivre plusieurs enfans noyés, entre lesquels étoit un sien neveu fils de sa s eur.

Si Dieu a donné tant de pouvoir   Saint Antoine sur la mort corporelle, pour empêcher que ses dévots ne partent de ce monde sans une vraie pénitence ; combien croyez-vous qu'il lui en a donné sur la mort spirituelle, pour rendre la vie de la gr ce   ceux qu'il l'ont perdue par le péché ? Si donc vous avez une sainte envie de vous sauver, soyez-lui dévot ; afin que par son intercession vous puissiez toujours vivre   la grèce, et par ce

moye
parve

Si l'
D
Pour
Sa vo
Da

QUE
p
Avec
fondu
d tru
plus a
son c
pas la
Ma tr
l'Euc
mo tr
neurs
nature
mer, n
sons d
tiques
comme

moyen les horreurs de la mort; et
parvenir à la gloire.

Error.

SI l'Hérétique eut l'impudence,
D'attaquer la Foi du Chrétien,
Pour terrasser son arrogance,
Sa voix fut un puissant moyen.

*Du pouvoir qu'a Saint Antoine
sur l'Erreur et l'Hérésie.*

QUE n'a pas fait ce grand Saint
pour convertir les Hérétiques?
Avec quelle énergie n'a-t-il pas con-
fondu leurs perverses obstinations, et
détruit leurs erreurs? L'Âne le
plus stupide de tous les animaux par
son commandement, ne méprisait-il
pas la mangeaille que lui présentait son
Maître Hérétique, pour rendre dans
l'Eucharistie (que S. Antoine lui
montrait en même temps) les hon-
neurs dûs au Souverain de toute la
nature? Prêchant sur le bord de la
mer, ne commanda-t-il pas aux pois-
sons de l'écouter? puisque les Héré-
tiques le refusoient? Ne durcit-il pas
comme le roc un verre qu'un Héré-

tique (en dérision de la doctrine) avoir jetté rudement par terre ? Ne fit-il pas verdoyer, et couvrir de feuilles, et de raisins, deux seps de vigne secs et à demi brûlé, dont il pressa du vin en telle abondance, que plusieurs Hérétiques surpris de ces merveilles, se convertirent ? mais venons à des plus récentes.

L'An 1647, le 27 d'Août, le Turc assiégeant Sébénique, le Marquis de Migroli, Général d'Innocent X. au secours des Vénitiens, ayant eu la jambe cassée d'un coup de mousquet, et n'y trouvant aucun remède, fit vœu à S. Antoine de Padoue d'aller visiter son Sépulchre, et lui offrir une jambe d'argent, s'il avoit la bonté de le guérir ; la nuit suivante le Saint lui apparut, et lui bailla son image, pour l'appliquer sur son mal. Le Marquis tout joyeux, fit venir le Capitaine Charles Bacaroni, lui déclara sa vision, lui montra l'image, et le pria de l'appliquer, sur sa jambe, qui soudain fut guéri. Deux Chirurgiens

hérét
Calvi
cette
vertin
U
nomm
de qu
les m
vice
ne fill
et fid
la voy
l'inter
qu'ell
elle r
qui se
doue,
Dieu-
Dame
aux
jusqu
de ce
S. An
mit d
plaiso

hérétiques (l'un Luthérien, et l'autre Calviniste) qui le pensoient, jugeans cette guérison miraculeuse, se convertirent.

Une jeune Demoiselle de Plaisance, nommée Hortensia Galbatina, âgée de quatorze ans, étant tombée entre les mains des Turcs, fut mise au service de la femme de Bassa. La bonne fille prioit tous les jours dévotement et fidèlement S. Antoine. Sa Dame la voyant souvent faire ses dévotions, l'interrogea qui étoit ce Saint de Dieu qu'elle invoquoit avec tant de ferveur, elle répondit que c'étoit un Saint, qui se nommoit S. Antoine de Padoue, et qui pouvait tout auprès de Dieu. Quelque temps après cette Dame fut incommodée d'un chancre aux mamelles, qui déjà s'étendoit jusqu'au visage. Alors se souvenant de ce que son esclave lui avoit dit de S. Antoine, elle l'invoqua, et lui promit de ce faire Chrétienne, s'il lui plaisoit de la délivrer d'un tel mal.

Elle s'endormit là-dessus, et à son réveil elle se trouva parfaitement guérie ; ce qui la fit résoudre de passer secrètement avec son esclave en Espagne, où elle abjura son Mahométisme, se fit baptiser et vêquit du depuis en bonne Chrétienne.

Ne voilà point trois miracles à la fois ? La Fille affranchi de son esclavage, la Dame de son chancre, et qui plus est, de la servitude de Satan.— Ce sont les grâces que vous devez espérer de ce grand Saint, et que vous pouvez lui demander humblement pour tant d'autres pauvres dévoyés qui vivent dans les mêmes erreurs ; que votre charité vous presse donc de prier pour eux, et de les lui recommander souvent.

Calamitas.

QUELQUE misère qui vous presse,
 Prosternez vous à deux genoux,
 Il faut promptement qu'elle cesse,
 Pourvu qu'Antoine soit pour vous.

Du

S

Isa
 jou

tou

dou

sou

mê

Pè

tion

R

den

A

du

vea

reg

div

le

la

Po

dan

Pè

les

*Du pouvoir qu'a Saint Antoine pour
secourir les opprésés.*

SECOUREZ celui qui est injustement opprimé, dit Notre Seigneur en Isaie, chap. 1. C'est ce qu'a toujours fait exactement et fait encore tous les jours Saint Antoine de Padoue, compatissant aux affligés, et les soulageant en effet ; comme il fit même durant sa vie à l'égard de son Père réduit dans une extrême affliction.

Ce bon Seigneur étoit receveur du Roi, et avoit rendu bon compte des deniers Royaux sans tirer quittance. A quelque temps de-là les Officiers du Roi les lui demandereut de nouveau, niant effrontement de les avoir reçus. Le Saint sut par révélation divine l'ingratitude de son Père, et le risque qu'il couroit d'être ruiné ; la charité le transporta de l'Italie en Portugal, se trouvant en un moment dans Lisbonne, il s'accompagna son Père pardevant les Officiers du Roi ; les obligea de lui donner un acquit de

l'argent qu'il leur avoit livré, provenant de sa charge en telles et telles espèces de monnoie, en tel et tel temps et lieu : faute de quoi il les menaça de quelque prochain châtiment de la part de Dieu. Ce qu'entendant ces messieurs, donnèrent une entière satisfaction au Père, qui s'en retourna bien joyeux à sa maison avec son Fils, lequel fut revu le jour suivant à Padoue. Mais en voici un autre depuis sa mort bien plus admirable.

Un fermier natif de Nucera, proche le Mont Vésuve, ayant fidèlement payé son maître habitant de Naples, n'en sut obtenir quittance. Le propriétaire et les témoins qui avoient eu connoissance du payement fait, étant décédés, ce pauvre fermier fut pressé des héritiers pour satisfaire une seconde fois. Dans cette affliction il eut recours à S. Antoine, par le conseil du Père Gardien des Frères Mineurs de Naples. Le Saint lui apparut un jour comme il retournoit tout triste chez soi, et le mena vers le

Mo
où é
cont
mon
ner
dém
prié
de c
bon
de d
qu'é
malh
de le
reçu
raco
dess
ples
et se
ner
pres
Le
par
trois
gie.
L
Stat

Mont-Vésuve qui jette feu et flammes, où étant arrivé, et frappant du pied contre terre ; il en fit sortir un démon, auquel il commanda de lui amener tel et tel, qu'il lui nomma. Le démon obéit sans délai, le susdit propriétaire comparut, et le saint l'obligea de coucher par écrit une quittance en bonne forme, signée de sa main, et de deux témoins aussi présens. Ce qu'étant promptement exécuté, ces malheureux s'en retournèrent au lieu de leurs supplices. Le fermier ayant reçu la bénédiction du Saint, courut raconter le tout au Père Gardien ci-dessus. La quittance se garde à Naples au Couvent des Frères Mineurs, et se produit quelque fois pour donner de la terreur aux avarés, qui oppressent injustement les plus foibles. Le Sr. Cressonière prouve ce miracle par les témoignages authentiques de trois Religieux Docteurs en Théologie.

Le Très-Révérénd Père François Statfelt Provincial des Frères Mi-

neurs en Autriche, en son Livre intitulé *Lilium Antonianum*, imprimé à Vienne, l'an 1657, produit une histoire non moins prodigieuse, arrivé au même royaume de Naples, en un lieu appellé *Ebuli*, dont l'usurier se nommoit *Jean Mouron*; et ajoute que le Saint tira de prison le facteur injustement condamné, le mena outre-mer jusqu'à cet effroyable soupirail de l'Enfer; puis le ramena dans le même vaisseau chez soi, tout content avec la quittance signée en forme due de la main du damné, laquelle servit comme dessus, de sujet de crainte aux oppresseurs injustes des innocens, et de pénitence à tous les grands pécheurs.

Douterez-vous après cela de recourir à Saint Antoine? douterez-vous, dis-je, d'en être secouru? puisque comme vous voyez, il contraint fortement les damnés de sortir de l'Enfer pour l'acquit de ses dévots innocens.

N

Il p
En
Du

C

voit
affoi
dom

U

de a
riva

une

mais

Dan

bler

est

vell

fls

I

A

tre

jour

NE craignez pas sous sa conduite :

Les artifices du Démon :

Il prend incontinent la fuite,

En répétant souvent son nom.

*Du pouvoir qu'a Saint Antoine sur
les ruses des Démons.*

COMME ce Saint connoissait fort bien les ruses de Satan, aussi savoit-il les éluder et les prévenir, en affoiblir les forces, réprimer les efforts, dompter l'orgueil et le chasser.

Un jour qu'il prêchoit à une grande affluence de peuple, un courier arriva impétueusement portant lettre à une Dame, que son Fils étoit tué ; mais le Saint Prédicateur dit à la Dame (et au peuple qui s'alloit troubler) hola ! ne bougez, car le courier est un diable, et apporte fausse nouvelle ; incontinent vous verrez votre fils sain et sauve, ce qui advint.

L'an 1649, à Rome, un certain Adré Patrocelli cherchoit à se mettre au service de quelque maître. Un jour le diable lui apparut sous la figure

d'un gentilhomme près d'une colline, qu'on appelle Monte-Cavallo, et lui demanda s'il ne connoissoit point quelque honnête garçon qui le voulut servir ; lui bien joyeux de ce rencontre, s'offre sur le champ. Ce prétendu maître lui repart qu'il avait un voyage à faire de Rome à Gens : à quoi ce misérable repartit que celui étoit tout un, et qu'il le suivroit partout quand même il iroit au diable : cela dit, ce gentilhomme supposé lui donne de l'argent, le mena à l'hôtellerie d'Alla-Rosa, et le fait bien traiter, promettant que le lendemain il seroit à lui ; il revint en effet, paya l'hôte, puis se fit suivre de son valet. Approchant le Mont-Testace, il lui demanda s'il se souvenoit de sa parole. Ce qu'ayant le pauvre garçon, fut tout surpris, et se doutant d'un grand malheur, leva le cœur, et les yeux au Ciel, appelant Saint Antoine de Padoue à son secours. Sur le champ il vit à son côté un Frère Mineur avec une besace sur son épaule, qui repre-

nant
drag
duis
con
dée
An
du
gar
mou
flam
ode
-cor
sur
l'ex
con
Die
rut
ave
que
pou
ce
que
côt
cie
Cel
the

nant ce mauvais maître, lui dit : Ah dragon infernal, est-ce ainsi que tu séduis cette pauvre âme, et que tu la conduis en Enfer ? le Diable ce voyant découvert, se mit à crier : Antoine, Antoine de Lisbonne, que tu me fait du mal. Puis frappa si rudement le garçon à la poitrine, qu'il en pensa mourir ; ensuite se changeant en une flamme de feu, s'évanouit, laissant une odeur très puante. Le Saint fit une correction charitable à ce pauvre abusé sur sa témérité, et sur son désespoir, l'exhorta à faire pénitence, et à se confier désormais à la Providence de Dieu dans ses nécessités, puis disparut. Le garçon courut conter son aventure à l'hôte d'Alla Rosa, lequel mettant la main dans sa poche, pour voir quel argent lui avoit baillé ce maudit gentilhomme, n'y trouva que charbon noir. Le garçon de son côté ne manqua point d'aller remercier son bienfaiteur au couvent d'Araceli, où il laissa par écrit un récit authentique du succès de sa délivrance.

Padoue ne niera jamais que toutes les fois qu'on a mené dans l'Eglise du Saint des personnes possédées, on entendoit les démons crier, fuyons, le Saint est ici. Si donc les ennemis de Dieu, et de ses Saints publient par force le pouvoir que S. Antoine a sur eux, à leur confusion ; je me persuade que tous les fidèles recounoîtront avec joie, le publieront avec action de grâce, et concevront une espérance assurée, que par ses mérites ils seront au besoin délivrés des ruses, des assauts, et des efforts de ces puissances infernales.

—————
Lepra fugiunt.

LEPREUX qu'on chasse de la ville,
Digne objet de compassion :
Antoine fera ton azile,
Si tu le sers d'affection.

Ægri surgunt sani.

IL n'est point de mal incurable,
Ni de malade au désespoir :
Pourvu qu'il lui soit agréable,
Qu'il ne ressente son pouvoir.

Du p

L E

mira

P'Eg

nous

mira

et d

l'his

noni

nom

vou

je m

sand

U

lad

pou

si S

lep

lad

et

toi

ap

tez

re

*Du pouvoir qu'a S. Antoine sur toutes
sortes de maladies.*

LE docteur Séraphique S. Bonaven-
ture dans l'Antiennne ; *Si queris
miracula, &c.* qu'il a composé, et que
l'Eglise chante à l'honneur de Padoue :
nous propose trois sortes de guérisons
miraculeuses de la lepre, des maladies,
et des membres estropiés : quoique
l'histoire de sa vie, la bulle de sa ca-
nonisation lui en attribuent un grand
nombre de toutes sortes, néanmoins je
vous prie de vous contenter de ce peu
je mettrai ici pour juger de sa puis-
sance, et bien espérer de sa bonté.

Un soldat hérétique rencontrant un
ladre, qui alloit au sépulchre du Saint
pour être guéri, se prit à rire, disant :
si Saint Antoine vous guérit de votre
lepre, je suis content de l'avoir. Le
ladre ne laissa point de passer outre,
et étant arrivé au sépulcre de S. An-
toine, il s'y endormit. Le Saint lui
apparut en songe, lui dit ; allez, por-
tez votre mal au soldat que vous avez
rencontré en chemin, et lui dites qu'il

s'en serve : car il a votre lepre, comme il l'a voulu. Le lépreux s'étant éveillé, et se trouvant parfaitement guéri, alla exécuter le commandement que lui avoit fait le Saint, et trouva le pauvre soldat tout couvert de lepre, lequel sentit obligé de recourir au même Médecin, pour lui demander avec repentir la même guérison.

Outre la guérison, ci-dessus, de la jambe amortie du Marquis de Migroli, personne n'ignore le miracle que Saint Antoine a fait en faveur du garçon qui s'étant confessé à lui, après s'être accusé d'avoir donné un coup de pied à sa mère, en fut si sensiblement touché du regret que le Saint avait fait naître dans son âme par la réprimande salutaire qu'il lui fit, lui disant selon l'Apôtre S. Paul, qu'il méritoit d'avoir le peid coupé, qu'étant retourné chez-lui, il se le coupa tout-à-fait. Ce que sa Mère voyant, lui demanda d'où vient-il avoit fait une chose si surprenante. Il lui dit, qu'il avoit

été à
pellé
fait
de se
cru,
La
lère
tout
très
l'Eu
repe
rem
lui
été
I
apr
de
il s
aid
me
le
S
vi
to
d

été à confesse à un Frère Mineur appelé Frère Antoine, qu'il lui avoit fait concevoir une si grande douleur de son péché, qu'effectivement il avoit cru, qu'il devoit se couper le pied.— La Mère alla incontinent toute en colère trouver le Saint Père, et lui jetta toute sa bile, lui faisant des reproches très sensible. Le Saint voyant que l'Enfant avoit fait cette action par un repentir extrême, l'alla trouver, et lui remit son pied si adroitement, qu'il ne lui restoit aucune apparence d'avoir été coupé, ni séparé de la jambe.

Retournant un jour en son Couvent après avoir prêché, une femme le pria de guérir son enfant estropié : de quoi il s'excusa : mais cette bonne mère aidée des compagnons du Saint (comme une autre Cananée des Apôtres) le pressa si vivement, qu'il lui fit le Signe de la Croix. Alors l'enfant revint en son entier, et s'en retourna tout gaillard avec sa Mère.

F. Bernardin de Parme, Religieux de l'Ordre Séraphique, devint muet

pour un grand catarre qu'il avoit en la gorge, autour de laquelle et du col on lui avoit appliqué dix cautères qui ne lui profitèrent de rien : de quoi il étoit déjà venu si foible, qu'il ne pouvoit éteindre de son souffle une petite chandelle de cire allumée : c'est pourquoi comme on désespéroit de sa vie, et craignoit-on qu'il n'étouffât, on le porta à Padoue au sépulchre du Saint le jour de sa fête ; il y avoit une grande affluence de peuple ; et ayant fait sa prière avec beaucoup de larmes, il commença à cracher et jetter une telle quantité de pus, qu'il fesoit bondir le cœur de ceux qui le regardoient, étant chose insupportable à voir ; aussitôt il recouvra la parole, et guérit de ce catarre, dont avec tous les assistans il loua Dieu et son Saint à haute voix.

Un enfant de Padoue, appelé Henny, ayant le col enflé se voua au Saint et guérit incontinent : mais sa mère qui lui avoit fait le vœu, ne se souciant de l'accomplir, le mal lui revint ; toutes fois s'en étant repentie, et ayant

accom
guéri.

De
gentil
malad
te sa
s'il lu
vraim
d'air
prop
pomp
attiffa
aussi
car la
ba trè
lors r
elle r
avoca
nou
fianc
sa sa
après
A
d'êtr
ses
plus

accompli le vœu, son fils fut de rechef guéri.

Depuis peu à Viterbe la fille d'un gentilhomme étant dangereusement malade fit vœu au Saint, de porter toute sa vie un habit couleur de cendres, s'il lui rendoit la santé. Elle la reçut vraiment : mais l'inconstance trop ordinaire à ce sexe, lui fit changer de propos : car elle reprit ses vêtemens pompeux, et délicats, se coiffant, et attiffant selon sa coutume ordinaire, aussi ne demeura-t-elle point impunie : car la fièvre chaude la reprit : et tomba très dangereusement malade. Pour lors reconnoissant la justice de Dieu, elle recourut de rechef à son premier avocat, lui demanda pardon, pris de nouvelles résolutions, et pleine de confiance lui fit de nouvelles prières pour sa santé, laquelle elle obtint, et fut après plus fidèle.

Apprenez de-là combien il emporte d'être fidèle à Dieu dans l'acquit de ses promesses crainte d'encourir un plus grand malheur. **Beaucoup de**

personnes sont assez légères à promettre des pèlerinages, et autres œuvres de piété à l'honneur de quelque Saint, lorsque la nécessité les presse : mais quand le mal est passé, elles oublient le Saint, négligent leurs vœux, et se rendent coupables devant Dieu.

Prenez-y garde il vaut mieux ne pas vouer, dit le Saint Esprit dans l'Écriture Sainte, que de ne s'en point acquitter. Il dit ailleurs, vouez : mais après avoir voué, rendez vos devoirs au Seigneur, tandis que rien ne vous empêche.

—————
Cedunt mare.

LA mer écumante de rage,
Modere son emportement,
Et le pilote hors du naufrage,
Lui marque son remerciement.

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine
sur la Mer et les Eaux.*

SOUS le nom de mer, il faut entendre les rivières, les pluies, et les deux grands éléments de l'eau et de l'air, sur lesquels il a manifesté son pouvoir, et donné sujet au monde de

dire a
au Sa
se fait
Je pas
n'en r
L'a
à Vén
uniqu
tonba
de de
Le p
de so
clame
ce qu
avoir
corps
sans s
qui lu
L'
emba
de S
de c
bient
qui
nauf
yeux

à promet-
 es œuvres
 que Saint,
 esse : mais
 s oublient
 eux, et se
 Dieu.
 eux ne pas
 ns l'Ec-ri-
 point ac-
 eez : mais
 os devoirs
 n ne vous

,
 nt,
 e,
 t.
Antoine
ux.
 aut enten-
 ies, et les
 au et de
 festé son
 monde de

dire avec admiration, ce qu'on disait
 au Sauveur ; quel est cet homme qui
 se fait obéir de la mer et des vents.
 Je passerai les histoires anciennes, pour
 n'en rapporter que de plus récentes.

L'an 1645, le premier jour d'Août,
 à Vénise un enfant nommé Livius, fils
 unique du Seigneur Zacharie Pontin,
 tomba dans la mer, et demeura plus
 de deux heures enseveli sous les eaux.
 Le père sachant le funeste accident
 de son fils, ne cessa de prier et de re-
 clamer le secours de Saint Antoine ;
 ce qu'il ne fit pas en vain : car après
 avoir fait diligence pour retrouver le
 corps, on tira l'enfant sain et sauve,
 sans se sentir aucunement de l'accident
 qui lui étoit arrivé.

L'an 1650. Pierre Bonozlle s'étant
 embarqué proche de Vénise, la veille
 de Saint Barthelemy, et commençant
 de cingler assez heureusement, vit
 bientôt une furieuse tempête s'élever,
 qui le menaçoit indubitablement du
 naufrage : les éclairs éblouissoient ses
 yeux, les tonnerres en étourdissoient

les oreilles. Le vent, les vagues, et les ondes jettoient le vaisseau de toutes parts ; enfin il sembloit que le Ciel et les élémens eussent conspiré à sa perte, comme autrefois à celle du Prophete Jonas. Se voyant à deux doigts du naufrage, il éleva le cœur et les mains vers le Ciel avec ses compagnons pour implorer le secours du Saint Antoine. Ils ne l'eurent pas plutôt invoqué, que la rage des vents et des flots s'apaisa, la mer se calma, et le vaisseau arriva heureusement au port, où un chacun rendit des actions de grâces solennelles à Dieu et au Saint.

L'an 1651, à Florence en Italie un petit garçon jouant avec ses semblables sur le bord d'une rivière, tomba dedans par malheur, et fut emporté du coulant des eaux. Sa désolée mère voyant ce spectacle infortuné, recommanda son pauvre fils à S. Antoine. Chose surprenante ! l'enfant alla heurter de roideur contre la roue d'un moulin qui tournoit actuellement,

et pass
La mè
nes, et
dispos
qu'un
l'avoit
d'être
La cho
Apost
tres de
les m
jetter
même

On
vocation
parmi
froyab
une lu
après
en lie
march
appai
cours
en un
l'a au
ce. de

ragues, et
 u de tou-
 que le Ciel
 spiré à sa
 celle du
 ant a deux
 a le cœur
 ses com-
 secours du
 eurent pas
 des vents
 se calma,
 sement au
 es actions
 ieu et au

n Italie un
 s sembla-
 e, tomba
 emporté
 a désolée
 nfortuné,
 à S. An-
 l'enfant
 e la roue
 ellement,

et passant dessous fut jetté bien loïn.
 La mère courut avec d'autres person-
 nes, et trouva enfin son enfant sain et
 dispos sur le bord de la rivière, disant
 qu'un Religieux du Saint François
 l'avoit conduit sous les ondes et garanti
 d'être blessé sous la roue du moulin.
 La chose fut s'apportée à l'Inquisiteur
 Apostolique bien examinée des Minis-
 tres de l'Inquisition : lesquels pour
 les mieux assurer du miracle, firent
 jeter et passer un petit chien sous la
 même roue, qui fut aussitôt écrasé.

On a vu quelque fois à la seule in-
 vocation de ce grand Thaumaturge,
 parmi les épaisses ténèbres d'une ef-
 froyable tempête, paroître soudain
 une lumière éclatante, puis disparoître
 après avoir mis des pauvres nautonniers
 en lieu de sûreté. On l'a vu lui même
 marcher sur les flots de la mer, et eu
 appaiser la rage, lorsqu'il alloit au se-
 cours de ceux que l'orage avoit mis
 en un danger évident de périr. On
 l'a aussi vu souvent traîner avec son
 cordou des navires jusqu'à terre ferme.

Lisez les annales de l'Ordre Séraphique, vous y trouverez, que tantôt il a empêché les pluies de mouiller les personnes quand il prêchoit au milieu de la campagne ; tantôt il a obligé les poissons d'écouter ses prédications, qui ne bougeoient qu'après avoir reçu sa bénédiction.

J'en dirois davantage mais ce peu suffit pour concevoir une haute estime de sa puissance, et une grande confiance de sa bonté, pour l'invoquer dans les plus pressans dangers.

Vincula.

IL n'est ni porte ni serrure,
Où le Pontife est arrêté :
Dont il ne fasse l'ouverture
Pour le remettre en liberté.

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine
sur les Liens, et Prisons.*

L'HOMME, qui a le plus de ressemblance avec Dieu, dit le Prophete Roy, c'est celui qui témoigne le plus de miséricorde à l'endroit des misérables, tels que sont les esclaves et pri-

sonnie
Antoi
plus é
chi de
injuste
avars
detenu
prison
onné
Mais
mes es
L'a
la Ma
les ma
dans u
tacher
elleme
Anto
sepul
berté
bord
à Sai
d'He
ce p
pour
sepu

Ordre Séra-
 que tantôt
 mouiller les
 it au milieu
 a obligé les
 prédications,
 es avoir re-
 mais ce peu
 e haute es-
 une grande
 l'invoquer
 gers.

Antoine
 sons.

e ressem-
 Prophete
 ne le plus
 es miséra-
 ves et pri-

sonniers ; c'est aussi en quoi Saint Antoine a eu le plus de part, et a le plus éclaté. Combien en a-t-il affranchi de l'esclavage du Démon, et des injustes concussions et oppressions des avares ? Il délivra son pere innocent detenu avec ses domestiques dans une prison affreuse pour avoir été soupçonné de meurtre, quoiqu'à tort. Mais voici d'autres merveilles de mêmes especes arrivées de notre temps.

L'an 1649, Dominique Micofla de la Marche d'Anconne, tombant entre les mains des voleurs qui le trainerent dans une forêt, le dépouillerent et l'attachèrent à un arbre pour le faire cruellement mourir. Il invoqua Saint Antoine avec promesse de visiter son sepulcre, s'il daignoit le mettre en liberté. Ce puissant libérateur fit d'abord en son endroit, ce que l'ange fit à Saint Pierre détenu dans les prisons d'Hérodes. Il rompit les liens dont ce pauvre homme était garotté, et lui pour actions de grâces les porta au sepulcre du Saint, où ils servent d'un

mémorial perpétuel du miracle fait en sa personne.

L'an 1628, à Naples, un homme nullement coupable d'un crime dont on l'accusoit, fut pris, mis en prison, et condamné à mort avec d'autres criminels. La Femme de cet innocent, se trouvant dans une extrême désolation, fit faire une requête pour la présenter au Vice-Roi (qui étoit pour lors le Duc d'Albe, assez connu dans ce Pays Bas) afin de remonter l'innocence de son Mari: mais ne trouvant aucun accès à la cour, elle fut divinement inspirée de s'adresser à Saint Antoine, grandement renommé pour ses miracles, et fut poser sa requête sur son autel, la lui recommandant avec beaucoup de larmes et de confiance. Le lendemain elle retourna toute pleine de foi à l'Eglise, trouva sa requête apostillée, et la grâce de son mari signée de la main et scellée du cachet du Vice-Roi. Elle courut aussitôt la montrer aux Officiers de Justice. Le Secrétaire for

étonné
incont
da la
faire g
tant d
roit à
qu'il
Mine
lui av
Pion
oblig
pourt
ruden
tre se
ce R
l'avo
Frere
le Pe
semb
mun
reco
ne t
pria
PA
il v
vou

acle fait en
 un homme
 crime dont
 en prison,
 autres cri-
 t innocent,
 me désola-
 our la pré-
 étoit pour
 connu dans
 ontrer l'in-
 s ne trou-
 r, elle fut
 adresser à
 renommé
 oser sa re-
 ecommand-
 mes et de
 lle retour-
 lise, trou-
 la grâce
 in et scel-
 oi. Elle
 aux Offi-
 taire fore

étonné de ce changement, alla trouver
 incontinent le Vice-Roi, et lui deman-
 da la raison, qui l'avoit obligé de
 faire grâce à cet homme après avoir
 tant de fois protesté qu'il ne l'accorde-
 roit à qui que ce fut ? Il répondit
 qu'il n'avoit pû la refuser à un Frere
 Mineur qui l'étoit venu trouver, et
 lui avait remontré de si bonne grâce
 l'innocence de cet homme, qu'il avoit
 obligé de la lui accorder. Le Duc
 pourtant ne put s'empêcher de tancer
 rudement ses gardes, de ce que con-
 tre ses ordres, ils avoient laissé entrer
 ce Religieux. Eux s'excusant de ne
 l'avoir fait, il s'en alla au Couvent des
 Freres Mineurs, et ayant fait appeller
 le Pere Gardien, il le pria de faire as-
 sembler tous les Religieux de sa com-
 munauté au chapitre, afin de pouvoir
 reconnoître celui qui lui avoit parlé, et
 ne trouvant le dit Frere parmi eux, il
 pria le Pere Gardien de lui faire voir
 l'Abbatel de Saint Antoine ; et comme
 il l'eut vu, il dit aussitôt, vraiment
 voila le portrait de celui qui m'est vé-

au trouver pour me demander la grâce de cet innocent accusé injustement.

Ce miracle augmenta extrêmement la dévotion et la confiance de tous les Napolitains envers Saint Antoine.

L'an 1665, il en arriva autant dans la Ville de Ravarin à l'endroit d'Estienne Barocini, natif d'Immola, ville d'Italie : c'étoit le valet d'un gentilhomme Boulonnois, lequel avoit aidé à tuer un Capitaine qu'il haïssoit à mort, et pour ce condamné à être pendu : comme il se fut disposé à mourir chrétiennement, promit à St. Antoine, que s'il le garantissoit de cette dernière disgrâce, il jeûneroit le reste de ses jours la veille de sa fête, et tous les Mardis en réconnoissance de ce bienfait, et iroit visiter son sepulcre mendiant son pain de porte en porte pour l'expiation de ses crimes. Comme on le conduisoit au supplice, il redoubla ses vœux plus que jamais, ayant toujours les yeux sur une image du Saint, que le Sieur Mandini Gouverneur lui avoit prêté. Etant mon-

é au g
cordes
tenir le
l'étran
Comm
Saint
cordes
le pati
cune b
erent g
Antoi
temps
dans l
qualité
Frere
présen
Tou
quanti
sont ar
de la p
doiven
pressa
réco
ions l

nder la grâce
ustement.

extrêmement
e de tous les
Antoine.

autant dans
ndroit d'Es-

mmola, ville
d'un gentil-

l avoit aidé
l haïssoit à

nné à être
disposé à

omit à St.
antissoit de

jeûneroit le
de sa fête,

onnoissance
ter son se-

de porte en
ses crimes.

supplice, il
jamais, ay-

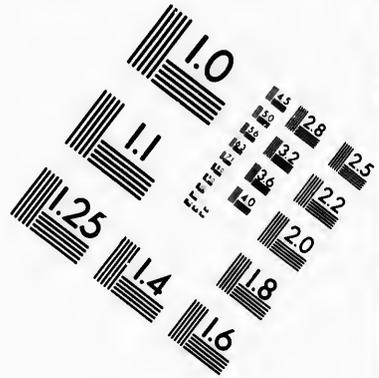
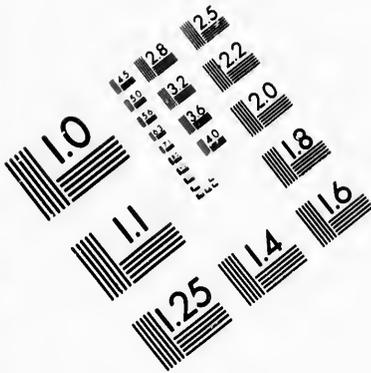
une image
ndini Gou-

Étant mon-

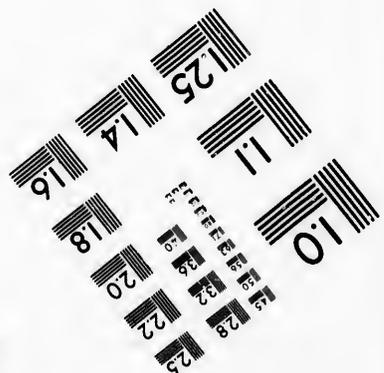
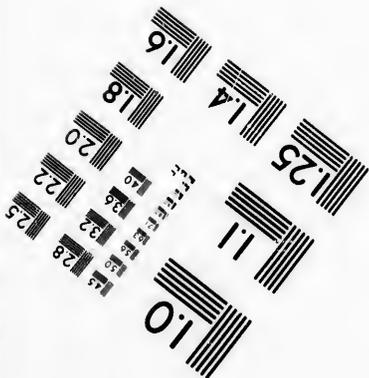
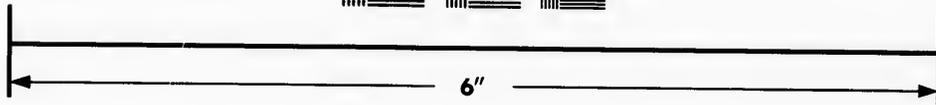
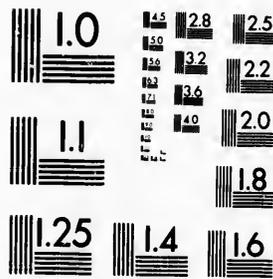
é au gibet, le bourreau lui mit deux
cordes au col, une grosse pour sou-
tenir le corps, l'autre plus petite pour
l'étrangler, le jetta bas de l'échelle.
Comme le patient crioit toujours,
Saint Antoine assistez-moi ; les deux
cordes se rompirent d'elles-mêmes, et
le patient tomba par terre sans au-
cune blessure, tous les assistans cri-
erent grâce, grâce, disant que Saint
Antoine avait fait miracle. Quelque
temps après cet Estienne fut reçu
dans l'Ordre de Saint François en
qualité de Frere Lay, sous le nom de
Frere Antoine, et y mène pour le
présent une vie très exemplaire.

Toutes ces grandes merveilles et
quantité d'autres de même nature,
sont autant de spectacles très illustres
de la puissance de ce grand Saint, et
doivent être à tout le monde des
pressans motifs pour obliger un chacun
à recourir à son aide dans les occa-
sions les plus périlleuses.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Membra.

Les Manchots, les Paralitiques ;
 Et les contrefaits impuissans,
 En s'approchant de ses reliques,
 Sont devenus tous agissans.

Resque perditas.

Avez-vous par votre imprudence,
 Perdu vos biens entierement,
 Fondez sur lui votre esperance,
 Il vous les rendra sûrement.

Petunt et accipiunt.

Il est à nos maux si sensible,
 Et si facile à s'en charger,
 Qu'il lui est du tout impossible,
 De les voir sans les soulager.

Juvenes et Cani.

Et ce qui nous doit rendre heureux ;
 C'est que ce noble écoulement,
 S'étend surtout, jeunes et vivans,
 Sans faire aucun discernement.

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine de
 faire recouvrer les choses perdues.*

QUELQUE mal-avisés et superstitieux,
 recourent aux arts magiques et
 diaboliques pour recouvrer ce qu'ils
 ont perdu, ou se remplissent l'esprit

de m
 loix c
 ne) l
 est a
 vres i
 pour
 vous
 âmes
 l'hom
 chant
 le Pr
 velles
 ne.
 le vra
 sont
 hasar
 com
 presc
 preu
 desqu
 core
 pond
 ocula
 L
 Jean
 Gue

de mille soupçons, qui (contre les loix de la Justice et charité chrétienne) leur font penser à celui qui n'en est aucunement coupable. O pauvres insensés, ne voyez-vous pas que pour recouvrer une chose perdue, vous vous mettez au hasard de perdre vos âmes pour jamais? Venez plutôt à l'homme de Dieu comme Saul cherchant les ânes de son père; c'est ici le Prophete qui vous en dira des nouvelles certaines, ne soyez tant en peine. C'est Saint Antoine de Padoue, le vrai Sur-Intendant des choses qui sont perdues, soit par vol, soit par hasard. Les expériences en sont si communes et si avérées, que c'est presque chose inutile d'en avancer des preuves: en voici néanmoins deux, desquelles nos Freres Religieux encore aujourd'hui vivans peuvent répondre, comme en étant témoins oculaires.

L'an 1646, à Bruxelles le Sieur Jean Gomez-Cano, Commissaire de Guerre pour Sa Majesté Catholique,

étoit engagé dans un procès de très grande importance, et étant obligé à prouver ses premières allégations ; les pièces pour ce par lui autrefois exhibées ne se rencontroient plus dans la Chambre de l'Office Royal de l'Audience. Il fut bien trois mois sans en pouvoir apprendre aucune nouvelle, quoiqu'il en fit toutes les recherches possibles. Sa piété lui suggéra de s'adresser à Saint Antoine. Un jour qu'il se promenoit tout inquiet et pensif dans le cloître des Freres Mineurs Récollets, un Religieux d'un aspect vénérable l'aborda, et lui demanda en langue Espagnole le sujet de son chagrin, auquel il répondit que les papiers qui servoient à l'instruction de son procès étoient égarés, et qu'il étoit venu en ce lieu pour faire dire quelques messes à l'honneur de Saint Antoine, afin de les recouvrer. Allez, lui dit ce Religieux, consolez-vous, demain très assurément vous les recouvrirez ; ce qui arriva, et qui plus est, il gagna son procès. Il faut

réma
n'y
savaie
portie
Cano
connu
avoit
douta
pariti
acte
Couv
L'
Char
ques
toute
quoi
rétiqu
gens
Réco
comm
ces b
(qui
vieilla
avec
Couv
afin

remarquer que dans ce Couvent il n'y avait que deux Religieux qui savaient la langue Espagnole, l'un le portier, l'autre le confesseur du Sieur Cano, qui tous deux lui étoient bien connus, mais nullement celui qui lui avoit parlé : de sorte que personne ne douta que ce ne fût une véritable apparition du Saint. On en garde un acte authentique dans les Archives du Couvent et un tableau dans l'Eglise.

L'an 1655, le Roi d'Angleterre Charles II. résidant à Cologne, quelques voleurs lui enleverent presque toute sa vaisselle d'or, d'argent : de quoi étant averti, et bien qu'il fut hérétique, il envoya vivement un de ses gens au Couvent des Freres Mineurs Récollets, nommé *ad Olivas*, pour recommander sa perte aux prieres de ces bons Religieux. Le jour suivant (qui étoit le 4 Janvier) le vénérable vieillard P. Wernerus Burich passant avec son compagnon par l'Eglise du Couvent, pour aller à la grande Eglise afin d'y faire sa fonction accoutumée

de grand Pénitencier ; il vit debout un homme inconnu, qui lui montrait du doigt un confessional. Le Pere s'en approcha, et y trouva toute la vaisselle dans un sac, puis se tournant pour parler à cet homme, il ne le vit plus, alors prenant le sac, il le porta au R. P. Thomas Martini, gardien du Couvent, et lui fit récit de sa rencontre.

Le Pere Gardien envoya la vaisselle au Roi par deux Religieux encore aujourd'hui vivans. Le Roi bien affermi dans les pieux sentimens qu'il avoit conçus du pouvoir de St. Antoine, donna un écrit signé de sa main, et scellé du Séau Royal pour vérification de cette merveille. Cet écrit se garde dans les archives du Couvent *ad Olivas* pour un mémorial perpétuel.

Il est à croire qu'en tel cas, le Saint fait entrer le voleur dans des extrêmes inquiétudes de conscience, sans lui donner aucun repos, jusqu'à tant qu'il ait remis son larcin en lieu d'assurance,

pou
sese
veur
ceux
eux-
St. A

PA
E
Par
Et le

LA
L
La p
Anto

CH
A
Publi
Qu'il

C'ES
O
A fin d
En lu

pour le restituer à son légitime possesseur. Quoiqu'il en soit ; telles faveurs sont journalières par tout : et ceux qui les ont reçues, les publient eux-mêmes à la gloire de Dieu, et de St. Antoine. —

v. Pereunt pericula.

PAR lui les épées sont sans pointe,
 Par lui les feux sont sans ardeur ;
 Par lui les chûtes sont sans crainte,
 Et les grands dangers sans malheur.

Cessat et Necessitas.

LA nécessité est banie,
 La faim, la soif n'ont plus de lieu,
 La pauvreté est enrichie,
 Antoine triomphe en tout lieu.

Narrent hi qui sentiunt

CHRETIENS, à qui l'expérience,
 A confirmé ces vérités,
 Publiez par toute la France,
 Qu'il mérite nos piétés.

Dicant Paduani.

C'EST le langage de Padoue,
 Où ses cendres sont en honneur,
 Afin que partout on le loue,
 En lui demandant sa faveur.

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine pour
aider ses Dévots dans les plus
pressans dangers et
nécessités.*

QUOIQUE tout ce que j'ai rapporté jusqu'ici des miracles de Saint Antoine de Padoue, soit autant de preuves incontestables du charitable soin qu'il prend de ses Dévots pour les secourir dans leurs plus pressans dangers et dernières nécessités ; néanmoins puisque le très Saint Cardinal Bonaventure, l'ornement de l'Ordre Séraphique, finit la très dévote Antienne qu'il a composée à l'honneur de ce grand Saint, par ce titre d'honneur. J'ai crû être obligé de faire le même, pour confirmer les âmes dévotes dans une croyance assurée que Saint Antoine est toujours prêt de secourir ses dévots, lorsque l'extrémité du mal semble en ôter toute espérance.

Depuis fort peu d'années à Turin Ville Capitale de Savoye, une femme dévote à S. Antoine avoit un Mari

Ex
all
le
la
per
n'é
vri
noi
hon
ni
den
pag
ta à
ter
aucu
ce
ries
jour
plus
Fren
cat,
reche
premi
un po
cret
is te

extrêmement jaloux, en qui le Diable alluma de son souffle de plus en plus le feu de cette cruelle passion, qui est la peste des mariages; jusqu'à lui persuader que la dévotion de sa femme n'étoit qu'un voile spécieux pour couvrir ses infidélités. Ce feu jetta de si noires vapeurs dans l'esprit de cet homme, qu'il ne pouvoit plus ni voir, ni sentir celle que la divine Providence lui avoit donnée pour compagne; jusques là que la haine le porta à la vouloir empoisonner pour l'ôter de ses yeux: mais elle n'en fut aucunement offensée: ce que voyant ce malheureux, il entra dans des furies plus grandes qu'auparavant. Un jour que la bonne Dame avoit resté plus que d'ordinaire dans l'Eglise des Freres Mineurs pour prier son Avocat, ce méchant Mari lui apprêta de rechef un poison plus violent que le premier, et l'ayant étroitement liée à un poteau dans un quartier le plus secret du logis (ça lui dit-il) il faut que je te fasse crever; ou prends ce breuvage

vage ; ou je te perce le cœur avec ce poignard. La bonne femme se voyant pressée, conçut dans son âme le vœu de faire une neuvaine à S. Antoine, et promit de la faire à pieds nuds s'il la secouroit. En même-temps elle prit d'une main tremblante ce fatal breuvage, et l'avala au nom dit-elle, de S. Antoine, ô Justice ! ô bonté de Dieu ! le crime de ce cruel mari fut éventé par son enfant, et puis puni selon les loix : mais la dévotion de sa femme la sauva du danger et lui conserva la vie.

L'an 1649 à Rome une pauvre fille, mais honnête, par une incons-tance qui n'est que trop ordinaire à la foiblesse de son sexe, se laissa séduire d'un riche garçon sur la promesse qu'il lui faisoit de l'épouser. Ses Parens la voyant enceinte, délibérent de la faire mourir ; la desolée fille appelle le Ciel à témoin, qu'elle n'avoit consenti aux importunités de ce jeune homme, que sur l'assurance d'un riche mariage ; ce qui modéra

avec ce
se voy-
âme le
S. An-
à pieds
même-
emblante
au nom
justice! ô
ce cruel
t, et puis
dévotion
ger et lui

e pauvre
e incons-
inaire à la
sa séduire
promesse
ser. Ses
délibère-
a desolée
n, qu'elle
tunités de
l'assurance
ui modera

quelque peu la colere de ses Parens ;
mais s'étant laissée tromper une se-
conde fois, et craignant d'être mal-
traitée, elle prit résolution de se faire
mourir elle-même. Alors elle fut
inspirée de Dieu de se mettre sous la
protection de S. Antoine, et de faire
une neuvaine dans sa Chapelle à son
honneur. La Fête du Saint tomboit
par bonheur cette année dans la neu-
vaine, et le Cardinal Colonna très
dévot au Saint, officiant solemnelle-
ment ce jour-là, ce déloyal s'y trouva,
et d'abord qu'il entra dans sa Cha-
pelle, jetta les yeux sur l'Image du
Saint, qui lui parut tout en colere et
plein de menaces, à cet aspect il tom-
ba demi-mort à la renverse ; mais a-
yant repris ses esprits, on l'interrogea
d'où lui venoit cet accident ; lui pres-
sé des remords de sa conscience, con-
fessa sa perfidie, et avoua qu'il étoit
séverement repris du saint par un re-
gard qui le menaçoit de quelque grand
désastre, s'il ne tenoit sa parole à celle
qu'il avoit plusieurs fois séduites par

des fausses promesses de mariage, il s'y obligea dans le même lieu par un vœu irrévocable; qu'il exécuta promptement épousant la fille, avec laquelle il vécut par après en paix et bonne intelligence.

S'il s'agit des nécessités domestiques, et du manquement des choses nécessaires à l'entretien de la vie humaine; voici un trait de la providence paternelle de S. Antoine à l'endroit de ceux qui les lui demandent avec une entière confiance.

Un Musicien de Naples appelé Bonelli, se voyant réduit à une extrême disette, et n'ayant plus de quoi pour entretenir sa famille, se résolut d'aller à Rome, pour y chercher quelque petite fortune. S'y rencontrant le jour de la Fête du Saint: Il fut chanter à sa Chapelle, où il ne manqua de se recommander à sa grande charité qu'il a pour les misérables; priant avec une grande ferveur au pied de son Autel. Le fruit de son oraison fut qu'à la sortie il rencontra

un Gentilhomme qui lui fit présent d'une bonne somme d'argent, et lui envoya des bons mets de sa table pour son diner. En même temps on lui apporta nouvelle qu'il avoit été élu Maître des Chantres de Spolette avec un bon gage capable d'entretenir fort honnêtement une famille.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois entreprendre de toucher tout ce qui peut servir de preuves à ces vérités. Si j'avois cent langues et cent bouches, et si tous les membres de mon corps pouvoient se changer en autant de langues et de bouches; disons plus, si j'avois toutes celles des Anges et des hommes, encore ne suffiroient-elles point, ou pour rapporter le nombre des miracles, ou pour dignement exprimer les louanges qui sont dûes à ce Saint; moins encore pour rendre à Dieu les actions de grace, de ce qui nous a donné un si bon, si puissant, et si fidelle Avocat.

Qui est-ce qui ne mettra désormais toute sa confiance en un si prompt, et

si charitable Protecteur des affligés ? qui ne s'adressera confidentement à lui, non seulement pour recouvrer ce qu'il cherche, et ce qu'il a perdu, mais aussi pour conserver ce qu'il a en effet, et pour obtenir ce qu'il souhaite ? par exemple, un heureux succès dans une entreprise de conséquence dans le choix d'un état, dans le dessein d'un mariage, dans la conduite paisible d'une famille, dans l'amendement d'un enfant débauché et rébelle, un dangereux voyage par mer et par terre, dans les concussions et extorsions injustes, et violentes ; en un mot dans les affaires les plus importantes, mais sûr tout dans celles du salut. Ayez donc recours à ce grand Saint, et témoignez-lui cette confiance sincère, que Dieu demande pour obtenir par ses mérites tout le secours qui vous est nécessaire, mais sur tout que cette confiance soit accompagnée d'une bonne vie, qui est le grand secret pour obtenir ce qu'on demande d'avantageux, principalement pour le salut de

son âme, qui est l'unique nécessaire
par-dessus toutes choses.

*Oraison très-devote à Saint Antoine
pour le prier de nous favoriser
dans nos besoins et nécessités,
et lui demander le recou-
vrement des choses perdues.*

GRAND Saint, je vous congratulate
de toutes les belles prérogatives,
dont Dieu vous a si singulièrement a-
vantagé entre les autres Saints. La
mort se sent désarmée par votre puis-
sance : les ténèbres des erreurs sont
dissipées par vos lumières ; ceux que
la malice humaine s'efforce d'accabler,
reçoivent par votre secours l'allége-
ment tant désiré ; les lepreux, les ma-
lades, et les estropiés reçoivent leur
guérison par votre vertu ; les orages
et les tempêtes de la mer les plus fu-
rieuses sont apaisées par vos com-
mandemens ; les chaînes et les liens
des captifs et des prisonniers sont
rompus par votre autorité ; les choses
perdues se retrouvent par vos soins,

et reviennent à leurs possesseurs légitimes ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance, demeurent affranchis des maux, et des périls, desquels ils étoient, ou déjà chargés, ou menacés ; enfin il n'y a nécessité quelconque, sur laquelle votre pouvoir et bonté ne s'étendent pour y pourvoir. O favorable intercesseur, par toutes ces graces que le Ciel vous a faites, je vous supplie de prendre dans vos soins paternels mon âme, mon corps, mes affaires, et tout l'état de ma pauvre vie : car je suis assuré, que rien du monde ne me pourra nuire, tant et si long-temps que je serai sous la conduite et sauve-garde d'un tel Patron et Protecteur. Recommandez mes nécessités, et présentez mes miseres au Pere de miséricorde, au Dieu de toute consolation, qui vous a tant aimé ; afin que par vos mérites, il daigne me fortifier dans son Saint service, me consoler dans mes afflictions, me délivrer des maux, ou tout au moins me donner les forces de les souffrir pour

mon plus grand mérite. Je demande ces graces pour moi, et pour tout ceux et celles qui sont dans les mêmes peines et dangers que moi, et puisque vous, ô parfait Imitateur de Jésus-Christ en méprisant les choses de la terre, et les quittant par un entier abandon pour trouver plus heureusement, et gagner le Ciel, vous avez reçu le privilege spécial de réparer les pertes, je vous supplie de vouloir l'employer à ma faveur, me faisant trouver telle chose N. que j'ai perdue, si telle est la volonté de Dieu, mais si ce ne l'est pas, au moins le repos de mon esprit et la paix de ma conscience dont la privation m'afflige plus sensiblement, que la perte de toutes les choses du monde. Joignez à ces faveurs une autre qui est de me tenir ferme dans la possession de ces biens intérieurs et cachés, en sorte que nulles forces ennemis ne me les fasse jamais perdre, ni me séparer de mon Dieu auquel soit honneur. et actions de graces, maintenant et toujours. Amen

si soit-il.

Pater noster, Ave Maria.

Oraison à Saint Antoine, quand on est dans l'affliction.

GRAND Saint Antoine, protecteur des affligés, je me trouve environné de toute part d'ennemis cruels et dangereux, qui ne cherchent qu'à m'accabler et me renverser. Venez donc promptement à mon secours, charitable et bienheureux Protecteur, repoussez leurs attaques, affoiblissez leurs efforts et obtenez moi du Pere de miséricorde les graces victorieuses, et puissantes, qui me fassent triompher de leur malice.

Car hélas ! je périrai sans doute et deviendrai la triste victime de leur fureur, si cette grace ne fortifie mon cœur et mon esprit, et les rend insensibles à leurs fausses allusions et à leurs dangereuses poursuites. Mettez en moi, je vous prie, quelques marques brillantes de votre protection, qui les éblouisse et les épouvante

quand ils voudront me surprendre ;
 mais comme je crains que les crimes
 que j'ai commis ne me rendent indigne
 de la miséricorde que je demande, of-
 frez, je vous prie, à la Justice divine
 cette humble priere, que je lui adresse,
 et à qui je dis tout pénétré de dou-
 leur et d'amertume. J'ai péché, Sei-
 gneur, j'ai péché, je suis un grand
 criminel, je reconnois mes offenses,
 j'avoue qu'elles sont extrêmes, Sei-
 gneur, vous qui êtes le Pere de misé-
 ricorde, et le Dieu de toute consola-
 tion, pardonnez-les moi par un der-
 nier trait de votre bonté infinie : Et
 vous grand Saint, portez ces gémis-
 semens de mon cœur jusqu'au pied
 du Trône de la miséricorde de Dieu,
 et de son Verbe adorable, afin que
 cet aimable Sauveur, qui m'a racheté
 au prix de son Sang, en fasse en ma
 faveur une offrande au Pere éternel
 pour obtenir la remission de tous mes
 péchés, la délivrance de mes maux,
 dont je suis assailli, et la gloire éter-
 nelle, que vous possédez avec lui dans

le Ciel. Ainsi soit-il.

DES SAINTES CORRESPONDANCES DE

GRAND SERVITEUR DE DIEU

Le Révérend Père

BERNARD COLNAGO,

JESUITE ;

Lors qu'il vivoit en terre avec Saint
Antoine de Padoue là triomphant
au Ciel, au fait des Guérisons,
et des Recouvremens.

*Voici le Paragon de tous les vrais
dévots et favoris de SAINT AN-
TOINE ; c'est le R. P. Bernard Col-
nago de la compagnie de JESUS ;*
qui en a tellement mérité l'amitié par
un grand témoignage de la sienne, que
je ne sais ce que je dois plus admirer,
ou la singulière confiance que Ber-
nard avoit à ce Saint, ou la courtoi-
sie familière et presque domestique de
ce Saint à l'endroit d'un homme mor-
tel. Le P. Jean Poulin en écrit les
merveilleuses correspondances au
Chap. 74 du 2. Livre de la vie du
Pere Bernard. En voici un Extrait.

Tout transporté d'aise, il dit un jour à son Compagnon : " Mon Pere, j'ai eu le bonheur de voir mon S. ANTOINE, tout éclatant de lumieres. Il m'a entretenu de discours agréables, il m'a flatté de mille consolations, et embrassé très-étroitement, et m'a fait voir une grande troupe de Saints, qui le suivoient d'un bel ordre. Dès lors se souvenant toujours d'un si ravissant spectacle, il rendoit, au Saint tous les services qui lui pouvoient tourner à quelque sorte de gloire ; il visitoit souvent son tombeau : il consacroit sa plume à ses louanges : il composoit des Vers à son honneur, et donnoit à ses pieces d'esprit tous les agrémens, dont elles étoient capables, afin d'attirer par des charmes les autres à son amonr : Quelque part qu'il alloit, il le saluoit dans les Eglises, lui faisoit des presens de fleurs, lui offroit ses larmes et ses soupirs, et lui présentoit des requêtes, où étoit écrit tout ce qu'il désiroit d'obteuir de Dieu par son intercession, soit pour

CES DE
DIEU

GO,

ec Saint
nphant
isons,

les vrais
NT AN-
rd Col-
ESUS ;
nitié par
ne, que
admirer,
ue Ber-
courtoi-
tique de
ne mor-
écrit les
es au
vie du
Extrait..

sbi, soit pour les autres ; et il ne demandoit rien qu'il n'impetrât très-assurément, comme si le Saint lui eût promis obéissance.

Je ne marque seulement qu'aucuns plus considerables effets de puissance et de bonté, que ce grand Thaumaturge a opéré en faveur des hommes à la priere de Bernard. Un Coadjuteur de la Compagnie, nommé ANTOINE, étant occupé la Semaine Sainte à ériger le Sepulcre de Notre-Seigneur, le pied lui manquant, il fut précipité du haut en bas, et froissé. Bernard ayant appris ce déplorable accident, se jette devant l'Image du Saint, et lui dit : "Grand Saint, il faut que notre F. ANTOINE acheve demain le Sepulchre de Notre Seigneur, partant je vous prie de le guérir." (Cela dit, il se transporte à l'infirmerie, s'approche du lit, fait un grand signe de Croix sur le Frere, et lui dit : "Que S. ANTOINE vous guérisse ; soyez demain d'une santé si vigoureuse, que vous puissiez don-

ner la dernière main à ce Sépulchre.) Il obéit, se leva et acheva en temps son ouvrage, au grand étonnement de tous ceux qui furent spectateurs d'une si prompte guérison.

2. Etant supplié à Naples de visiter une Demoiselle de la première Noblesse, dont la santé étoit presque désespérée : après les salutations ordinaires que l'on rend aux personnes de mérites : " S. ANTOINE, lui dit, il, a interposé son crédit auprès de Dieu pour vous prolonger la vie, sur bon courage, ne soyez pas en peine, vous n'avez rien à craindre. En effet, elle se leva pleine de vie et de santé.

3. Jeanne-Marie Todeseat, Religieuse, n'eut pas sitôt reçu les derniers Sacremens de l'Eglise pour se préparer au grand passage de l'Eternité, que son Pere, Gentilhomme de bon lieu, y conjura le P. Bernard de la visiter. Il vint donc aux grilles, et parlant à la première qui s'y présenta de Jeanne-Marie, qui se laissoit

mourir, il lui dit avec sa naïveté ordinaire : “ Voulez-vous lui rendre la santé. Celle-ci en souriant lui répartit : “ Oui, mon Pere, guérissons-la. Prions donc S. ANTOINE, dit Bernard. Il leva à même-temps les yeux au Ciel, et ayant prononcé trois fois ; “ Au nom du Pere, et du Fils, et du Saint Esprit ” il envoya le chapelet qu’il tenoit en main à la moribonde. Elle ne l’eut pas sitôt reçu, qu’elle entra en convalescence, et triompha de la maladie et de la mort.

4. Marie de Consulo du Tiers-Ordre de S. François, fut travaillée un an entier d’un tremblement de tête, et de tous les membres, et comme la nature n’avoit pas de remede dans toutes les simples, ni les Medecins dans leur art pour son mal, on supplia le Pere Bernad de la visiter, il lui rendit ce devoir de charité, et ayant vu des Domestiques, que depuis un an elle avoit perdu l’usage de la parole, il tourna la vue sur elle, et lui dit : “ Je vous commande au nom de

iveté ordi-
 rendre la
 t lui repar-
 érissons-la.
 e, dit Ber-
 -temps les
 noncé trois
 et du Fils,
 roya le cha-
 à la mori-
 sitôt reçu,
 nce, et tri-
 la mort.

Tiers.Or-
 avallée un
 de tête, et
 nme la na-
 mede dans
 Medecins
 l, on sup-
 isiter, il lui
 , et ayant
 depuis un
 de la pa-
 elle, et lui
 au nom de

Jésus-Christ, et de S. ANTOINE, de
 me dire votre nom ; Il fit aussitôt le
 signe de la Croix sur sa bouche, qui
 s'ouvrit à même-temps pour dire
 qu'elle avoit reçu le nom d'Agathe en
 son Baptême. Alors le Pere fit le
 signe de la Croix sur la tête, et sur
 tout le corps, commandant au nom de
 JESUS, et de S. ANTOINE de ne plus
 s'agiter avec tant de violence. A
 peine eut-il parlé, qu'il fut obéi.
 Enfin lui ayant rendu la santé avec
 l'étonnement de tous ses assistans, il
 lui dit ; Vous voilà guérie, rendez
 grace à S. ANTOINE.

5. Il fit le signe de la Croix sur
 une Plaie encore toute ouverte, que
 quelqu'un avoit au bras, et lui com-
 manda d'aller rendre ses respects à S.
 Antoine. Il obéit, et s'étonna à son
 retour voyant la Plaie fermée et son
 bras mal affecté entièrement guéri.

6. Quelque autre avoit perdu l'u-
 sage de la parole par une trop grande
 évacuation des esprits viteaux, qui le
 faisoient aussi souvent tomber en pa-

moison, après avoir dépensé presque tout son bien, en remedes inutiles, il demanda secours à Bernard, qui lui dit ; “ Ce que les M^{ed}ecins n’ont p^u faire Dieu le fera. A même-temps, il lui fit le signe de la Croix sur l’endroit du cœur, et lui commanda d’aller saluer Saint Antoine de sa part, et de lui demander la santé. Ce remede fut assez efficace pour la lui rendre promptement.

7. Une femme avoit presque perdu l’Esprit par une grande abondance de biie noire. Bernard en eut compassion, et lui persuada d’honorer S. Antoine. Sans perdre temps, elle se transporta dans son Eglise, et lui ayant dit qu’elle venoit de la part du Pere Bernard reclamer son secours, à l’instant ces épais brouillards de mélaucholique se dissipèrent, et elle se trouva saine de corps et d’esprit.

8. Pour tout dire en un mot, il n’est presque point de maladie, que Bernard n’ait chassé par l’assistance de ce céleste Medecin. Il n’usoit

d’aut
étoier
presse
de fie
boite
par l’
de le
l’Eg
d’un
droit
yeux
des l
donn
pelle
rage
Il a
une
avo
pres
sur
S
l
me
qu
gr
vo

nsé presque
inutiles, il
ard, qui lui
ns n'ont pu
même-temps,
ix sur l'en-
manda d'al-
de sa part, et
Ce remede
a lui rendre

esque perdu
bondance de
eut compas-
orer S. An-
elle se trans-
lui ayant dit
u Pere Ber-
, à l'instant
lancholique
rouva saie

un mot, il
maladie, que
l'assistance
Il n'usoit

d'autres remèdes pour guérir ceux qui étoient mutilés de leurs membres, oppressés de maux de cœur, travaillés de fièvre-quarte, devenus aveugles ou boiteux, et réduits presque à la folie par l'intemperie d'une bile noire : que de les envoyer faire leurs prières en l'Eglise de ce Saint. Il s'est servi d'une fleur qui avoit touché le genou droit du même Saint pour guérir des yeux, dont la cure étoit désespérée des Medecins. Il a chassé la fièvre donnant à manger du fruit qu'on appelle de S. Antoine. Il a appaisé la rage des dents avec une de ses images. Il a fait recouvrer par ses prières à une pauvre femme un habit qu'on lui avoit enlevé, et comme il l'avoit expressément demandé : elle le trouva sur l'Autel du Saint.

9. Voici une chose fort plaisante. Il s'en alla un jour sur le rivage de la mer de Sicile, pour y prendre quelque divertissement en un lieu fort agréable qu'on appelle. "Le rendez-vous des anguilles." Là, pendant

que ses Compagnons s'occupaient à pêcher, il récita son office. Ayant payé ce tribut à Dieu, il vint les joindre et leur demanda si la pêche avoit été heureuse : auquel ils dirent " Nous avons pris des poissons de toutes sortes ; mais non pas une seule anguille." Il prit le premier filet qui se présenta, et ayant dit : " Mon Saint envoyez-moi une anguille ; il jetta le filet dans la mer, d'où il en tira une, mais fort petite. Lors se prenant à rire : " c'est un poissonneau, mon grand Saint, (lui dit-il,) et non pas un poisson : " est ce là un présent digne de vous ? " L'ayant jetté dans la mer, il lui demanda derechef une anguille, mais plus grande. A l'instant même, comme s'il eut eu en sa disposition la puissance de Dieu et du Saint, il'en prit une ; mais d'une prodigieuse grandeur. On l'apprêta, et on la servit à table. Bernard néanmoins tout rassasié des délices célestes, n'en goûta point, jeûnant pendant que les autres faisoient grande chere.

Berna
S. A
près
qu'on
letier
toute
retro
sista
tiend
cile
fiand
de s
en n
hom
S.
que
auc
fert
obe
qu
prè
Be
de
le
pa

'occupoient à
 ffice. Ayant
 , il vint les
 si la pêche a-
 quel ils dirent
 s poissons de
 pas une seule
 emier filet qui
 " Mon Saint
 le ; il jetta le
 en tira une,
 se prenant à
 onneau, mon
) et non pas
 à un présent
 ant jetté dans
 derechef une
 de. A l'in-
 eut eu en sa
 le Dieu et du
 is d'une pro-
 'apprêta, et
 ernard néan-
 ices célestes,
 pendant que
 chere.

10. Plusieurs personnes prioient
 Bernard comme un grand favori de
 S. Antoine d'employer son crédit au-
 près de lui pour retrouver les choses
 qu'on leur avoit enlevées. Un Mu-
 letier ayant perdu sa mule, et fait
 toutes les diligences possibles pour la
 retrouver, mais en vain, implora l'as-
 sistance de Bernard, assûrant qu'il ob-
 tiendrait par ses prieres, ce qui est fa-
 cile aux Saints d'accorder. Sa con-
 fiance ne fut pas inutile, ni frustrée
 de son attente. Bernard tenant alors
 en main un œillet, il le donna à cet
 homme, avec ordre de le présenter à
 S. Antoine en son Eglise, croyant
 que comme il aimoit les fleurs, il ex-
 aucceroit les prieres qui lui seroient of-
 fertes avec cet œillet. Le Muletier
 obéit, mais il n'eût pas le succès
 qu'il se promettoit. Peu de jours a-
 près il s'en plaignit modestement à
 Bernard : qui lui commanda d'aller
 derechef reclamer S. Antoine. Il
 le fit et le lendemain l'aurore n'eut
 pas sitôt annoncé la vue du jour, que

deux Religieux de l'Ordre de S. François (dont l'un avoit monté la mule) frapperent à la porte, l'ayant rendu au Maître du logis, ils disparurent, le laissant dans l'admiration de ce bienfait, et dans les extases de joie.

11. Quelque autre ayant perdu, je ne sais quoi de grand prix, consulta le Pere et lui demanda quelque adresse pour la recouvrer. Bernard qui n'ignoroit pas que celui qui demandoit son secours, étoit un des dévots de St. Antoine, commanda à son fils de se transporter dans l'Eglise du Saint, de le saluer de sa part, de le conjurer avec d'instantes prieres, de lui marquer l'endroit où l'on pourroit trouver ce que son Pere avoit perdu, et de lui dire enfin, que s'il n'exhaussoit point sa priere, on cesseroit plusieurs jours de fournir l'huile à la lampe qui brûloit devant son image. Ce bon jeune homme eut assez de simplicité pour obéir à un commandement qui avoit en apparence quelque

marq
qu'un
A p
glise
beau
me u
ment
Pere
parla
qua
égare
cette
cher
plus
dans
appr
doul
perd
sier,
fide
fide
dus
con
ces
Sy

Ordre de S.
voit monté la
porte, l'ayant
gis, ils dispa-
s l'admiration
es extases de

ayant perdu,
prix, consulta
quelque adres-

Bernard qui
qui deman-
n des dévots
nda à son fils
l'Eglise du
part, de le
prieres, de
on pourroit
avoit perdu,
il n'exhaus-
esseroit plu-
l'huile à la
son image.
ut assez de
commande-
ce quelque

marque d'irreligion et de témérité, et
qu'un autre plus subtil eut examiné.
A peine eut-il mis le pied dans l'E-
glise qu'il rencontra un jeune religieux
beau comme le jour et modeste com-
me un ange, à qui il exposa franche-
ment et sans ambage les ordres du
Pere Bernard. Celui-ci souriant, lui
parla en langue Syriaque, et lui mar-
qua le lieu, où il trouveroit la chose
égagée. Le jeune homme surpris de
cette nouveauté, ayant trouvé ce qu'il
cherchoit, ne savoit ce qu'il devoit
plus admirer, ou bien de se voir versé
dans une langue qu'il n'avoit jamais
apprise, ou d'avoir recouvré par une
double merveille la chose qui étoit
perdue, et quoiqu'il fût rude et gros-
sier, et qu'il eut la mémoire assez peu
fidelle, il rapporta néanmoins assez
fidèlement les mots qu'il avoit enten-
dus à un Pere, lequel ayant une grande
connoissance des langues, lui dit que
ces paroles étoient tirées de la langue
Syriaque.

12. Pour consoler un Muletier de

-Catane, qui avoit perdu son mulet, (le sole
 lui dit, mon ami, allez-vous-en à l'au- e Per
 tel de St. Antoine, offrez-lui deux it qu
 cierges, et faites les bruler jusqu'à ce veoi
 qu'ils soient consumés, et dites de ma on m
 part à ce Saint : " Bernard veut que 13.
 " ce jour ne se passe point, que vous erdu
 " me rameniez mon mulet." Il obéit ar l
 simplement, et la confiance obtint ce De vi
 qu'il désiroit. En effet sur le soir, it qu
 qu'on sonnoit l'*Angelus*, il ouit frap- om
 per à sa porte, et ouvrant la fenêtre, uvrit
 il vit un Religieux de St. François uit,
 qui lui ramenoit sa bête. Il en con- elle à
 çut tant de joie, qu'il ne se mit gueres 14.
 en peine de savoir le nom du Religi- u'il
 eux, de qui il tenoit ce bienfait. Né- erdu
 anmoins étant revenu de sa joie, il se i en
 transporta au Couvent de son Ordre jour
 pour le remercier : mais après un long qu
 embarras de paroles, il n'y eut per- ups
 sonne qui eut deviné qui étoit ce Re- au.
 ligieux, ni rien entendu de tous les 15.
 discours qu'il faisoit du recouvrement ndé
 de son mulet, nommément à une heure du
 si indue que celle de deux heures après étoit

son mulet, & vous-en à l'au-
ffrez-lui deux
aller jusqu'à co
et dites de ma
nard veut que
int, que vous
et." Il obéit
nce obtint ce
et sur le soir,
, il ouit frap-
ant la fenètre,
St. François
e. Il en con-
e se mit gueres
m du Religi.
bienfait. Né-
sa joie, il se
de son Ordre
après un long
n'y eut per-
i étoit ce Re-
u de tous les
recouvrement
nt à une heure
a heures après

le soleil couché, de là il fut trouver
e Pere Bernard, qui sans s'étonner lui
dit que St. Antoine lui avoit rendu le
devoir d'un ami fidele, lui ramenant
son mulet.

13. Il prédit à un paysan qui avoit
perdu son cheval, qu'il le recouvreroit
par l'intercession de St. Antoine.
De vrai, peu de jours après, il enten-
dit quelqu'un qui disoit, " Orsus, bon
homme, reprenez votre cheval." Il
ouvrit la fenètre, et à trois heures de
uit, il vit sa bête couverte d'une
elle à la porte de la maison.

14. Il prédit aussi à un villageois
qu'il retrouveroit l'anneau qu'il avoit
perdu, et non pas sa mule ; mais qu'on
li en restitueroit le prix. En effet
jour suivant, quelqu'un lui compta
inquante écus, et un autre un peu de
emps après, lui remit en main son an-
neau.

15. Il avoit une si ferme confiance
fondée sur la puissance, et sur la bon-
du Saint, que dès que ses prieres
étoient point promptement exau-

océes, il s'en plaignoit amoureusement, et après avoir baisé son image les genoux en terre, il feignoit de se fâcher : il s'échauffoit même quelquefois jusqu'à faire de douces menaces, et de dire des paroles assez hardies, mais avec respect, à celui dont il imploroit les miséricordes ; mais ayant obtenu ce qu'il désiroit, il étoit tout transporté de joie, il faisoit des chapeaux de fleurs pour orner ses autels, et des vers pour publier ses louanges, il baisoit avec révérence, et embrassoit très étroitement ses images ; en un mot, il n'oublioit rien de tout ce qu'il croyoit être propre pour se rendre toujours plus propice et plus favorable, et le Saint agréoit la simplicité.

Il ne l'eut pas sitôt prié de rendre le cheval qu'une bonne femme avoit perdu, que ses prières furent exaucées, quoiqu'il ne le sut pas ; car le Mari l'ayant recouvré, il n'en dit mot à sa femme : Bernard crut que sa demande n'avoit point été accordée, et dans cette créance, il fit venir un enfant

auqu
main
avec
" G
" qu
" pi
" po
" av
" tr
" qu
" bo
" m
ant
pier
conf
le g
dre
sou
" pi
" B
" un
" pu
" sa
" ve
" ac
tôt

heureusement,
 image les ge-
 t de se fâcher :
 quelquefois jus-
 menaces, et de
 hardies, mais
 nt il imploroit
 ayant obtenu
 t tout trans-
 des chapeaux
 autels, et des
 ua: ges, il bai-
 embrassoit très
 en un mot,
 ce qu'il croy-
 rendre toujours
 vorable, et le
 ité.
 prié de rendre
 femme avoit
 rent exaucées,
 ; car le Mari
 dit mot à sa
 que sa deman-
 ordée, et dans
 nir un enfant

auquel ayant mis une petite pierre en
 main il envoya à l'autel du Saint,
 avec ordre de lui parler en ces termes :
 “ Grand Saint, le Pere Bernard dit
 “ que vous avez un cœur plus dur que
 “ pierre, puisque vous ne lui avez
 “ point accordé ce qu’il vous demande
 “ avec tant d’instance : car on mon-
 “ tre que l’on aime quelqu’un, lors
 “ qu’on fait ce qu’il désire, à quoi
 “ bon tant de délai où la nécessité de-
 “ mande un prompt secours.” Ay-
 ant accompli sa commission, et mit la
 pierre sur son autel, il se retira vers un
 confessionnal, et vit venir de derriere
 le grand Autel un Religieux de l’or-
 dre de St. François, qui lui dit en
 souriant ; “ mon enfant voilà votre
 “ pierre, reprenez-la, et dites au Pere
 “ Bernard, que c’est lui-même qui a
 “ un cœur plus dur que cette pierre,
 “ puisqu’après tant d’expérience, il ne
 “ sait encore se persuader que la fa-
 “ veur dont il m’a requis lui ait été
 “ accordée.” Bernard n’eut pas si-
 tôt reçu cette nouvelle, qu’il se pro-

sterna contre terre, demanda pardon au Saint, et s'accusa de n'avoir point pris une pleine confiance de ses bontés.

16. Etant à Rome, il lui sembla que ce Saint ne donnoit point une prompte audience à ces demandes, il souffrit long-tems et avec patience ce délai, puis il écrivit ces trois mots sur un papier, pour lui servir de requête : *Cunctantem salisest*, c'est assez dilaié. Ayant laissé ce papier sur sa table, il se trouva divinement signé de ce reste de vers gentiment achevé, comme d'un agréable épiphoneme : *Vicit patientia, vicit*, enfin la patience a vaincu.

Cher Lecteur, de la suite de cet extrait, jugez s'il ne vous est point conseillable de recourir à S. Antoine, lorsque quelqu'un de vos appartenans est atteint d'une maladie laquelle surpasse l'industrie humaine des Medecins ordinaires, comme encore lorsque vous, ou les vôtres, êtes traversé de quelque sinistre accident : car enfin son pouvoir est grand auprès de Dieu. Seulement ayez grand soin d'avoir la conscience pure et nette et d'imiter la foi et la sainte simplicité du bon P. Bernard : ce qu'étant, assurez-vous de votre fait, tandis qu'il n'y a rien qui

cho
calu

C
pie
et
l'en
ode

C

de

ma

Qu

par

une

une

con

pou

hor

une

ent

inv

g

app

doi

am

Pa

vie

tr

choque l'honneur de Dieu, ou votre propre salut.

Oraison à S. Antoine.

Avant de Sortir de l'Eglise.

GRAND Saint, agréez mes petits services, faites monter toutes mes justes et pieux désirs jusqu'au Trône du Seigneur, et les présentez à sa Divine Majesté avec l'encens de vos Oraisons Séraphiques, en odeur de suavité.

O ! soyez-moi toujours Patron et modèle de vertu, auquel je m'efforce de conformer ma vie, en imitant l'innocence de la vôtre. Que je puisse avoir comme vous une charité parfaite, une paix profonde dans le cœur, une patience constante dans les adversités, une douceur d'esprit qui jamais ne s'aigrisse contre personne, une facilité d'humeur, pour m'accomoder avec tout le monde, une bonté toujours prête à servir mon prochain, une bénignité dans les injures, une foi bien entière, une ferme espérance, une chasteté inviolable, et une pureté sans tache.

Soyez-moi aussi Patron et bon Avocat auprès de Dieu, et m'obtenez un entier pardon de tous mes péchés, et la grace de m'en amender parfaitement, Derechef soyez le Patron, guide et protecteur de ma pauvre vie parmi tant de périls qui menacent mon âme et mon corps, que la prospérité ne m'é-

lève point par vanité, que l'adversité ne m'abatte point par découragement, ainsi que je demeure toujours ferme dans le service de mon Dieu, et dans la fidélité que je lui dois sans j'amaïs m'ébranler pour quelque accident qui me survienne.

Enfin grand Saint, avant de m'en aller je me prosterne encore une fois à vos pieds de corps et d'esprit, et vous demande humblement votre sainte Bénédiction, protestant de ne vous quitter (non plus que Jacob quitta l'Ange) que vous ne me l'ayez donnée, et que vous n'ayez attiré celle de Dieu sur moi. Dites donc en ma faveur avec votre Séraphique Pere Saint François : mais dites-le avec l'efficace que cette Bénédiction a eu en tant de personnes pour le bien du corps et des ames.

“ Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'il te montre sa face, et te fasse miséricorde, qu'il tourne son visage vers toi, et te donne sa paix.”
Num. 6. Vers. 24.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

Vidi 20 Novembris, 1696.

FR. DESQUEUX,
Pastor S. Stephani Decan.
Christianitatis Insulensis.

l'adversité ne
ement, ainsi
e dans le ser-
adélité que je
er pour quel-

m'en aller je
vos pieds de
nde humble-
n, protestant
s que Jacob
e l'ayez don
celle de Dieu
faveur avec
rançois : mais
e Bénédiction
our le bien du

te garde, qu'il
séricorde, qu'il
donne sa paix."

s, et du Saint

ESQUEUX,
bani Decan.
Insulensia.

